



ANNUS FIDEI 2012
2013

PONTIFICIUM CONSILIUM DE NOVA
EVANGELIZATIONE PROMOVEDA



“J’AI CONFIANCE EN TOI !”

VADEMECUM



Français

**4-7
JUI**

**PÈLERINAGE AU TOMBEAU DE PIERRE
DES SÉMINARISTES, NOVICES, ET DE CEUX
QUI SONT EN RECHERCHE DE VOCATION**

Credo

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles ;

il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu.

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père,
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

par l'Esprit-Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils.

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.

Amen.

“ J’AI CONFIANCE EN TOI ”

VADEMECUM

4-7 JUILLET 2013



ANNUS FIDEI 2012
2013

*Pèlerinage au tombeau de Pierre
des séminaristes, novices,
et de ceux qui sont en recherche de vocation*

SALUTATION ET PRÉSENTATION

La joie de la vocation. Voici l'enjeu de ces journées qui verront des milliers de jeunes se rassembler. Leur présence pendant l'Année de la foi est d'abord un témoignage. Ils diront à Rome et au monde que le choix de se consacrer au Christ dans le service de l'Église est beau et mérite d'être vécu. Tous les chrétiens sont appelés à rendre compte de leur foi (Cf. 1 P 3, 15) mais plus encore ceux qui sont consacrés au Christ. Il leur est souvent demandé de s'expliquer sur leur vocation. Les motivations sont propres à chacun. C'est un choix libre en réponse au Christ qui appelle toujours, sans se lasser, de nouveaux disciples. À sa suite, c'est une vie qui fait parcourir des horizons qui vont plus loin que nos espérances ou nos attentes. C'est animés par cette espérance que nous recevons à Rome ces milliers de jeunes accompagnés par leurs formateurs.

C'est à chacun de vous que nous nous adressons. Vous allez vivre plusieurs journées dans la ville éternelle, avec le successeur de Pierre, et nous voulons que ce temps soit d'abord celui de la foi. Ce sera aussi un partage amical qui vous donnera de vous dire les merveilles que le Seigneur accomplit en chacun de vous. Vous serez pèlerins sur les traces des saints qui nous ont laissé le témoignage de leur vie. Ils sont nombreux en cette ville, mais tous témoignent d'avoir suivi le Christ en laissant tout pour être ses disciples. Laissez éclater votre joie pour avoir reçu la grâce d'un tel engagement. Que la prière personnelle et communautaire anime ces journées marquées par la profession de foi sur la tombe de l'Apôtre Pierre, afin d'affermir vos pas lors de votre formation, et faire de vous, un jour, un prêtre ou une personne consacrée au service de la Nouvelle Évangélisation.

✠ Rino Fisichella
Président du Conseil Pontifical
pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation

Le Pèlerinage sur la tombe de Pierre des Séminaristes, des Novices et ceux qui sont sur le chemin vocationnel, comme tout pèlerinage, est caractérisé par des moments communautaires et personnels de prière, de fraternité et de partage de l'expérience de foi de chacun avec les compagnons de route et, surtout, d'intimité avec Dieu.

Ce Vadémécum a été pensé comme un service pour ceux qui sont en chemin vocationnel, pour vivre le Pèlerinage sur la Tome de Pierre au cours de l'Année de la Foi comme une occasion propice pour partager et approfondir « les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée » (Benoît XVI, Motu Proprio ' La Porte de la Foi ', 9).

Il pourra donc être un instrument utile aussi bien dans les moments communautaires prévus par le programme que dans les moments personnels, en écoute et dans le dialogue avec Dieu pour que le « Me voici... j'ai confiance en Toi » puisse se confirmer et s'approfondir pour la grâce du Pèlerinage.

Bon pèlerinage donc, tout d'abord avec les « Grands de la Foi » le long du pèlerinage de l'Histoire du Salut :

- « Par la foi, Marie a accueilli la parole de l'Ange et elle a cru à l'annonce qu'elle deviendrait Mère de Dieu ».
- « Par la foi, les Apôtres laissèrent tout pour suivre le Maître ».
- « Par la foi, les disciples formèrent la première communauté regroupée autour de l'enseignement des Apôtres ».
- « Par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile ».
- « Par la foi, des hommes et des femmes ont consacré leur vie au Christ, laissant tout pour vivre dans la simplicité évangélique l'obéissance, la pauvreté et la chasteté ».

- « Par la foi, au cours des siècles, des hommes et des femmes de tous les âges, dont le nom est inscrit au Livre de vie, ont confessé la beauté de suivre le Seigneur Jésus là où ils étaient appelés à donner le témoignage de leur être chrétiens ».
- « Par la foi, nous vivons nous aussi : par la reconnaissance vivante du Seigneur Jésus, présent dans notre existence et dans l'histoire » (Benoit XVI, idem, 13).

Bon pèlerinage enfin, avec les frères et les sœurs que Dieu met providentiellement à tes côtés ces jours-ci comme compagnons de foi et de témoignage vocationnel.

✠ Italo Castellani
Archevêque de Lucca

INFORMATIONS UTILES

**Les billets et les pass pour la concélébration
du dimanche 7 juillet sont disponibles à :**

Accueil des Pèlerins
Via della Conciliazione, 7
Tel. +39 06 69885025
info@annusfidei.va
www.annusfidei.va

**Le *Kit du pèlerin* et les tickets pour la visite
de la Rome chrétienne sont disponibles à :**

Opera Romana Pellegrinaggi
Piazza Pio XII
Tel. +39 06 69896373
annusfidei@orpnnet.org
www.operaromanapellegrinaggi.org

*Les textes des chants
sont dans le Vademecum → page 75*

PROGRAMME ET SOMMAIRE

page
↓

Jeudi 4 juillet

Matin Arrivée dans les communautés d'accueil

15h00 Visite de la Rome chrétienne (paiement en plus)

18h30 RV dans les jardins du Castel Sant'Angelo

19h00 Pèlerinage à pied au tombeau de l'apôtre Pierre
et *Professio Fidei*

→ 9

Vendredi 5 juillet

9h00 Catéchèse en groupes linguistiques
sur la vocation dans l'enseignement conciliaire

→ 27

12h00 Célébration eucharistique

16h00 Chemins de vocations dans les églises des Saints

→ 29

21h00 Fête Place du Capitole :
témoignages et annonce

→ 59

Samedi 6 juillet

9h00 Célébration du sacrement de pénitence
Visite libre de Rome

→ 61

9h00 Rencontre des recteurs des séminaires diocésains
et des formateurs à la vie consacrée :

*Le rôle des formateurs
au service de la Nouvelle Évangélisation*

→ 63

16h00 Rencontre avec le Pape François et des témoins

→ 65

18h30 Procession mariale dans les Jardins du Vatican

→ 67

Dimanche 7 juillet

9h30 Célébration eucharistique
présidée par le Saint-Père dans la Basilique Saint-Pierre → 73

PÈLERINAGE À PIED À LA TOMBE DE PIERRE

4 juillet 2013 – RV à 18h30
Jardins du Castel Sant'Angelo

5

PREMIÈRE ÉTAPE (À CASTEL SANT'ANGELO)

Rendez-vous / accueil

*Salutation et introduction au pèlerinage de Mgr Rino Fisichella,
Président du Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle
Évangélisation.*

CHANT N° 1

CREDO, DOMINE (HYMNE POUR L'ANNÉE DE LA FOI)

Le Célébrant :

In nómine Patris, et Fílii,
et Spíritus Sancti.

℞. Amen.

Pax vobis.

℞. Et cum spírítu tuo.

*Au nom du Père, et du Fils,
et du Saint-Esprit.*

Amen.

La paix soit avec vous.

Et avec votre esprit.

Le Célébrant :

Orémus.

Præsta, quæsumus, omnípotens Deus:
ut nullis nos permittas perturbatióibus cóncuti;
quos in apostólicæ confessiόνis petra solidásti.
Per Christum, Dóminum nostrum.

R. Amen.

Prions le Seigneur.

Nous t'en prions, Dieu tout-puissant : fais que rien ne parvienne à nous ébranler, puisque la pierre sur laquelle tu nous as fondés, c'est la foi de l'Apôtre saint Pierre. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Une porte toujours ouverte
Le rappel de notre baptême,
semence de notre vocation

Le lecteur :

De la Lettre apostolique *Porta Fidei* de Benoît XVI
pour l'Année de la foi

n. 1

« La porte de la foi » (cf. Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6, 4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (cf. Jn 17, 22). Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (cf. 1 Jn 4, 8) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut ; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde ; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur. »

L'animateur :

Prenons un moment de silence en pensant à ceux qui nous ont transmis le don de la foi (parents, éducateurs, prêtres, ceux qui nous ont accompagnés dans notre choix de vie...). Rendons grâce au Seigneur pour ceux qui nous ont ainsi ouvert la porte de la foi.

Sur ta parole, je jetterai les filets
« Quand la Parole de Dieu est annoncée
et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme... »

Le Diacre :

De l'Évangile selon Luc

5, 1-11

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. » Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur. » L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramerent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Acclamons la Parole de Dieu.

R. Louange à toi, Seigneur Jésus.

Animateur, pour la réflexion personnelle :

Ma vie est faite de ces appels du Seigneur et de mes réponses. Au début, le Seigneur peut ne demander qu'un peu de temps, quelque chose de ma vie quotidienne – la barque de Simon – et je suis prêt à le donner.

Mais il y a toujours quelque chose de plus. Le Seigneur me demande ma vie, ma façon d'être. Ce n'est plus seulement « quelque chose », mais moi-même, tout entier.

Jésus me demande tout : laisser les filets, abandonner une profession, et le suivre. Il n'y a rien qui puisse demeurer mien, car tout est à Dieu.

Le Célébrant :

Prions.

Seigneur, notre Dieu,
nous marchons vers Toi à la suite de Jésus :
envoie sur nous ton Esprit Saint,
afin qu'à travers l'accueil de la Parole,
nous te connaissions toujours davantage
et qu'à travers la prière
nous puissions contempler le visage bien-aimé
de ton Fils, Jésus-Christ,
Lui qui est vivant pour les siècles des siècles.

R. Amen.

Début de la marche vers la Place Saint-Pierre

CHANT N° 2
JESUS CHRIST YOU ARE MY LIFE

CHANT N° 3
EMMANUEL

CHANT N° 4
NADA TE TURBE (R.)

Psaume 84 (83) Chant de pèlerinage

1. De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers !
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon coeur et ma chair sont un cri
vers le Dieu vivant ! R.
2. L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison,
et l'hirondelle, un nid pour abriter sa couvée :
tes autels, Seigneur de l'univers,
mon Roi et mon Dieu !
Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore ! R.
3. Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur coeur !
Quand ils traversent la vallée de la soif,
ils la changent en source ;
de quelles bénédictions la revêtent
les pluies de printemps
Ils vont de hauteur en hauteur,
ils se présentent devant Dieu à Sion. R.

CHANT N° 5
HERE I AM LORD

CHANT N° 6
LAUDATE DOMINUM (R.)

Psaume 121 (120) Louange à Dieu, gardien d'Israël

1. Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?

Le secours me viendra du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser,
qu'il ne dorme pas, ton gardien. R.

2. Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,
le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.

Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,
ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais. R.

CHANT N° 7
PESCADOR DE HOMBRES

CHANT N° 8
BONUM EST CONFIDERE (R.)

Psaume 122 (121) Jérusalem, cité de paix

1. Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !
Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur,
là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur. **R.**
2. C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.
Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »
À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien. **R.**

DEUXIÈME ÉTAPE
(À L'OBÉLISQUE PLACE SAINT-PIERRE)

Et vous, qui dites-vous que je suis ?
La rencontre de Jésus,
expérience d'un amour reçu et partagé

Le lecteur :

De la Lettre apostolique *Porta Fidei* de Benoît XVI
pour l'Année de la foi

n. 7

« Caritas Christi urget nos » (2 Co 5, 14): c'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28, 19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations : en tous temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer : en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples. Les croyants, atteste saint Augustin, « se fortifient en croyant ». Le saint Évêque d'Hippone avait de bonnes raisons pour s'exprimer de cette façon. Comme nous le savons, sa vie fut une recherche continue de la beauté de la foi jusqu'à ce que son cœur trouve le repos en Dieu. Ses nom-

breux écrits, dans lesquels sont expliquées l'importance de croire et la vérité de la foi, demeurent jusqu'à nos jours comme un patrimoine de richesse inégalable et permettent encore à de nombreuses personnes en recherche de Dieu de trouver le juste parcours pour accéder à la « porte de la foi ».

Donc, la foi grandit et se renforce seulement en croyant ; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un crescendo continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu.

Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant
En croyant, la foi augmente et se raffermi

Le Diacre :

De l'Évangile selon Matthieu

16, 13-19

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. ».

Acclamons la Parole de Dieu.

R. Louange à toi, Seigneur Jésus.

Introduction à la Profession de foi

Le lecteur :

De la Lettre apostolique *Porta Fidei* de Benoît XVI
pour l'Année de la foi

n. 10

« La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut » (Rm 10, 10). Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même. [...] Professer par la bouche, à son tour, indique que la foi implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé.

L'animateur :

La profession de foi est un acte à la fois personnel et communautaire. La foi de l'Église professée personnellement par chaque croyant "Je crois" devient "Nous croyons"...

En communion avec l'Église universelle, nous allons maintenant professer ensemble notre foi, chacun dans sa langue.

Marche en silence vers la Basilique Saint-Pierre

L'animateur :

Préparons-nous à entrer en silence dans la basilique. Nous irons en procession jusqu'à l'autel de la Confession, pour vénérer la tombe de l'Apôtre Pierre. Nous confierons au Seigneur notre désir de le suivre et de lui confier notre vie, notre vocation, et la mission à laquelle il nous appelle.

Entrée en silence dans la Basilique Saint-Pierre.

Litanie des Saints

L'animateur et apres l'assemblée :

Kýrie, eléison.	Kýrie, eléison.
Christe eléison.	Christe eléison.
Kýrie, eléison.	Kýrie, eléison.
Sancta María,	ora pro nobis.
Sancta Dei Génatrix,	ora pro nobis.
Sancta Virgo víginum,	ora pro nobis.
Sancti Míchael, Gábriel et Ráphael,	oráte pro nobis.
Omnes sancti Angeli,	oráte pro nobis.
Sancte Abraham,	ora pro nobis.
Sancte Móyses,	ora pro nobis.
Sancte Elía,	ora pro nobis.
Sancte Ioánnes Baptísta,	ora pro nobis.
Sancte Ioseph,	ora pro nobis.
Omnes sancti Patriárchæ et Prophétæ,	oráte pro nobis.
Sancti Petre et Paule,	oráte pro nobis.
Sancte Andréa,	ora pro nobis.
Sancti Ioánnes et Iacóbe,	oráte pro nobis.
Sancte Thoma,	ora pro nobis.
Sancti Philíppe et Iacóbe,	oráte pro nobis.
Sancte Bartholomæe,	ora pro nobis.
Sancte Matthæe,	ora pro nobis.
Sancti Simon et Thaddæe,	oráte pro nobis.
Sancte Matthía,	ora pro nobis.
Sancte Luca,	ora pro nobis.
Sancte Marce,	ora pro nobis.
Sancte Bárnaba,	ora pro nobis.
Sancta María Magdaléna,	ora pro nobis.
Omnes sancti Discípuli Dómini,	oráte pro nobis.

Sancte Stéphane,	ora pro nobis.
Sancte Ignáti Antiochéne,	ora pro nobis.
Sancte Polycárpe,	ora pro nobis.
Sancte Iustíne,	ora pro nobis.
Sancte Lauréti,	ora pro nobis.
Sancte Cypriáne,	ora pro nobis.
Sancte Bonifati,	ora pro nobis.
Sancte Stanisláe,	ora pro nobis.
Sancte Thoma <i>Becket</i> ,	ora pro nobis.
Sancti Ioánnes <i>Fisher</i> et Thoma <i>More</i> ,	oráte pro nobis.
Sancte Paule <i>Miki</i> ,	ora pro nobis.
Sancti Isaac <i>Jogues</i> et Ioánnes <i>de Brébeuf</i> ,	oráte pro nobis.
Sancte Petre <i>Chanel</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Cárole <i>Lwanga</i> ,	ora pro nobis.
Sanctæ Perpétua et Felícitas,	oráte pro nobis.
Sancta Agnes,	ora pro nobis.
Sancta María <i>Goretti</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Terésia Benedícta a Cruce,	ora pro nobis.
Sancte Iacóbe <i>Berthieu</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Petre <i>Calungsod</i> ,	ora pro nobis.
Omnes sancti Mártyres,	oráte pro nobis.
Sancti Leo et Gregóri,	oráte pro nobis.
Sancte Ambrósi,	ora pro nobis.
Sancte Hierónyme,	ora pro nobis.
Sancte Augustíne,	ora pro nobis.
Sancte Athanási,	ora pro nobis.
Sancti Basíli et Gregóri <i>Nazianzene</i> ,	oráte pro nobis.
Sancte Ioánnes Chrysóstome,	ora pro nobis.
Sancte Martíne,	ora pro nobis.
Sancte Patríci,	ora pro nobis.
Sancti Cyrille et Methódi,	oráte pro nobis.
Sancte Cárole <i>Borromeo</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Francísce <i>de Sales</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Pie <i>Decime</i> ,	ora pro nobis.

Sancte Antóni,	ora pro nobis.
Sancte Benedícite,	ora pro nobis.
Sancte Bernárde,	ora pro nobis.
Sancte Francísce,	ora pro nobis.
Sancte Domínice,	ora pro nobis.
Sancte Thoma <i>de Aquino</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Ignáti <i>de Loyola</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Francísce <i>Xavier</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Petre <i>Claver</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Vincénti <i>de Paul</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Ioáñnes <i>Eudes</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Ludovíce María <i>Grignon de Montfort</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Ioáñnes María <i>Vianney</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Ioáñnes <i>Bosco</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Catharína <i>Senensis</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Terésia a Iesu,	ora pro nobis.
Sancta Rosa <i>de Lima</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Francísca <i>Cabrini</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Birgítta,	ora pro nobis.
Sancta Faustína <i>Kowalska</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Pie a Pietrelcína,	ora pro nobis.
Sancte Iosephmaría <i>Escrivá de Balaguer</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Teresia de Ávila,	ora pro nobis.
Sancte Ioáñnes Baptísta <i>Piamarta</i> ,	ora pro nobis.
Sancta María Carméli <i>Sallés y Barangueras</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Mariánna <i>Cope</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Aloýsi <i>Gonzaga</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Ioáñnes <i>Berchmans</i> ,	ora pro nobis.
Sancte Gaspar <i>del Bufalo</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Elísabeth Anna <i>Seton</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Ioánna Francísca <i>de Chantal</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Catharína María <i>Drexel</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Lúcia <i>Filippini</i> ,	ora pro nobis.
Sancta María Domínica <i>Mazzarello</i> ,	ora pro nobis.

Sancte Ludovíce,	ora pro nobis.
Sancta Mónica,	ora pro nobis.
Sancta Elísabeth <i>Hungariæ</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Edvige <i>Jadwiga</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Bernadétta,	ora pro nobis.
Sancta Catharina <i>Tekakwitha</i> ,	ora pro nobis.
Sancta Anna <i>Schäffer</i> ,	ora pro nobis.
Beate Ioánnes <i>Vigesime Tertie</i> ,	ora pro nobis.
Beate Ioánnes Paule <i>Secunde</i> ,	ora pro nobis.
Beata Teresia <i>di Calcutta</i> ,	ora pro nobis.
Beate Antóni <i>Rosmini</i> ,	ora pro nobis.
Beate Aloýsi <i>Novarese</i> ,	ora pro nobis.
Omnes sancti et sanctæ Dei,	oráte pro nobis.

Lecture de la prière pour la foi de Paul VI (30 octobre 1968) entrecoupée de chants.

- *Seigneur, je crois : je veux croire en Toi.*
- *O Seigneur, fais que ma foi soit entière, sans réserves, et qu'elle pénètre dans ma pensée, dans ma façon de juger les choses divines et les choses humaines ;*
- *O Seigneur, fais que ma foi soit libre ; qu'elle ait le concours personnel de mon adhésion, accepte les renoncements et les devoirs qu'elle comporte et qu'elle exprime le meilleur de ma personnalité : je crois en Toi, Seigneur ;*
- *O Seigneur, fais que ma foi soit certaine ; forte d'une convergence extérieure de preuves et d'un témoignage intérieur de l'Esprit Saint, forte de sa lumière rassurante, de sa conclusion pacifiante, de son assimilation reposante ;*

- O Seigneur, fais que ma foi soit forte, qu'elle ne craigne pas les contrariétés des problèmes, dont est remplie l'expérience de notre vie avide de lumière, qu'elle ne craigne pas l'adversité de ceux qui la discutent, l'attaquent, la refusent, la nient ; mais qu'elle se renforce de la preuve de ta vérité, qu'elle résiste à l'usure des critiques, qu'elle se renforce continuellement en surmontant les difficultés dialectiques et spirituelles dans lesquelles se déroule notre existence temporelle ;
- O Seigneur, fais que ma foi soit joyeuse et qu'elle donne paix et allégresse à mon esprit, le rende capable de prier avec Dieu et de converser avec les hommes, de telle manière que transparaisse dans le langage sacré et profane la béatitude intérieure de son heureuse possession ;
- O Seigneur, fais que ma foi soit active et donne à la charité les raisons de son développement, de manière qu'elle soit vraiment amitié avec Toi, et qu'elle soit dans les travaux, dans les souffrances, dans l'attente de la révélation finale, une recherche continue de foi, un témoignage constant, un aliment d'espérance ;
- O Seigneur, fais que ma foi soit humble et qu'elle ne croit pas se fonder sur l'expérience de mon esprit et de mon sentiment ; mais qu'elle rende témoignage à l'Esprit Saint, et qu'elle n'ait d'autre garantie que dans la docilité à la Tradition et à l'autorité du magistère de la Sainte Eglise. Amen.

CHANT N° 9

CHRISTE, LUX MUNDI (R.)

CHANT N° 10

JESUS LE CHRIST, LUMIERE INTERIEURE (R.)

CHANT N° 11

UBI CARITAS (R.)

TROISIÈME ÉTAPE
(SORTIE DE LA BASILIQUE)

Toi, suis-moi !
Le Seigneur connaît mon chemin

Le Diacre :

De l'Évangile selon Jean

21, 15-22

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. » En se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. (C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? ») Pierre, voyant ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ? Mais toi, suis-moi. »

Acclamons la Parole de Dieu.

R. Louange à toi, Seigneur Jésus.

Courte réflexion du Cardinal Angelo Comastri, archiprêtre de la Basilique papale de Saint-Pierre au Vatican.

La prière du Notre Père

Le Célébrant :

Au terme de notre pèlerinage,
adressons-nous à Dieu, notre Père,
avec les paroles que Jésus nous a enseignées :

Le Célébrant et l'assemblée :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié ;
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumet pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.

Bénédition finale

Le Célébrant :

Dóminus vobíscum.

Le Seigneur soit avec vous.

℞. Et cum spírítu tuo.

Et avec votre esprit.

Sit nomen Dómini benedíctum.

Que le nom du Seigneur soit béni.

℞. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

Maintenant et toujours.

Adiutórium nostrum in nómine Dómini.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℞. Qui fecit cælum et terram.

Qui a fait le ciel et la terre.

Benedícat vos omnípotens Deus,
Pater, ✠ et Fílius, ✠ et Spírítus ✠ Sanctus.

Que la bénédiction du Seigneur et sa miséricorde descendent et demeurent sur vous, et que Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

℞. Amen.

Amen.

Le Diacre :

Benedicámus Dómino.

Bénédissons le Seigneur.

℞. Deo grátias.

Nous rendons grâce à Dieu.

CHANT N° 12
SALVE, REGINA

CATÉCHÈSE SUR LA VOCATION DANS L'ENSEIGNEMENT CONCILIAIRE EN GROUPES LINGUISTIQUES

[5 juillet 2013 – de 9h à 12h
Églises de Rome]

*Les années passent,
mais Vatican II demeure une force riche du désir
d'annoncer au monde entier l'Évangile du Christ.*

Catéchèses et eucharistie dans quelques églises de Rome

Italien :

- | | |
|----------------------------|--|
| Santi XII Apostoli | 18 [Piazza dei Santi Apostoli, 51] |
| Sant'Ignazio di Loyola | 16 [Via del Caravita, 8a] |
| Chiesa del Gesù | 19 [Piazza del Gesù] |
| Santa Maria in Aracoeli | 21 [Piazza Venezia] |
| Santa Maria in Traspontina | 4 [Via della Conciliazione, 14b]
(à 9h30) |

Anglais :

- | | |
|---------------------------|---------------------------------------|
| Santa Maria sopra Minerva | 15 [Piazza della Minerva, 42] |
| San Luigi dei Francesi | 10 [Piazza San Luigi de' Francesi, 5] |

Français :

- | | |
|--------------------|-------------------------|
| San Carlo al Corso | 13 [Via del Corso, 437] |
|--------------------|-------------------------|

Espagnol :

Santo Spirito in Sassia

6 [Borgo Santo Spirito, 5]

San Marco

20 [Piazza San Marco, 48]

San Giovanni de' Fiorentini

7 [Piazza dell'Oro, 1]

Portugais :

Sant'Antonio dei Portoghesi

12 [Via dei Portoghesi, 6]

Polonais :

Sant'Andrea della Valle

9 [Piazza Sant'Andrea della Valle]

Allemande :

Cappella di Santa Monica

3 [Piazza del Sant'Uffizio]

ITINERARI VOCAZIONALI ALLE CHIESE DEI SANTI

[5 juillet 2013 – de 16h à 19h]
Églises de Rome

1. Sant'Agostino **11** [Piazza Sant'Agostino]
La foi, vraie histoire du cœur chez saint Augustin
2. San Giovanni in Laterano **24** [Piazza Porta San Giovanni, 4]
La foi dans le ministère ordonné chez Saint François d'Assise
3. Santa Maria sopra Minerva **15** [Piazza della Minerva, 42]
La fede che resiste alla tempesta in Santa Caterina da Siena
4. Santa Maria in Vallicella **8** [Piazza della Chiesa Nuova]
*La foi célébrée dans la confession
et dans l'animation de l'Oratoire chez Saint Philippe Néri*
5. Chiesa del Gesù **19** [Piazza del Gesù]
La foi qui discerne les esprits et pénètre la culture chez saint Ignace
6. Sant'Ignazio di Loyola **16** [Via del Caravita, 8a]
*La foi qui éclaire la vocation de Saint Louis de Gonzague,
guidé par Saint Robert Bellarmin et Saint Jean Berchmanns*
7. Santa Maria in Trivio **17** [Via dei Crociferi, 49]
*La foi qui proclame la beauté du Christ dans le monde
chez Saint Gaspard del Bufalo*
8. Santissima Trinità dei Monti **14** [Piazza Trinità dei Monti, 3]
*La foi qui nous fait enfants et fils chez sainte Thérèse de Lisieux
(de 16h à 17h15)*

1. Saint Augustin

a. Saint Augustin et Rome

Augustin arriva à Rome de Carthage, aujourd'hui Tunis, en 383, à l'âge d'environ 29 ans pour faire carrière comme rhéteur. Il quitta l'Afrique parce que, comme il l'écrivit lui-même, ses étudiants n'avaient aucun respect pour la matière et les enseignements, l'école ne réussissait donc pas à être formatrice : il espérait trouver une atmosphère différente dans la Capitale.

En ville, il rencontra un problème scolaire bien différent. Les étudiants, à l'approche de la fin de l'année, se retiraient et passaient à un autre enseignant pour ne pas payer le professeur qui les avait accompagnés au cours de l'année.

La situation culturelle de Rome était médiocre comme le témoigne le récit de l'historien, Ammien Marcellin : il rappelle qu'à Rome les bibliothèques semblaient « fermées comme des tombes » et relate le fait qu'en période de récession économique on préférait licencier « les enseignants des arts libéraux » et conserver 3000 danseuses pour les divertissements. La situation ne semble pas différente de ce qui se passe aujourd'hui avec les télévisions nationales et, en général, avec les dépenses pour les activités culturelles : le divertissement l'emporte toujours !

Les Confessions parlent de la force de séduction qu'avaient encore les jeux du cirque en racontant le fait qu'Alypius, l'ami qu'Augustin avait sauvé de la fascination envers les jeux des gladiateurs à Carthage. Il était arrivé à Rome peu avant son maître et il s'était de nouveau fait prendre par l'ébriété des spectacles sanglants du Colisée. A Rome enfin, Augustin fut poussé à chercher les faveurs du sénateur Symmaque – opposant à Saint Ambroise – pour se faire muter à Milan comme professeur de rhétorique parce que la ville ne lui permettait la promotion professionnelle qu'il attendait.

Augustin revint à Rome à trente-trois ans environ, en 387, quelques mois après son baptême, sur le chemin du retour vers l'Afrique. Il

devait embarquer avec ses amis, tous devenus chrétiens, pour se retirer à la vie monastique à Thagaste. Mais les ports étaient bloqués par l'usurpateur Maxime qui s'était rebellé contre l'Empereur Théodose.

En attendant le départ, Augustin vécut plusieurs mois à Ostie où mourut sa mère Monique. Après la mort de cette dernière, Augustin déménagea d'Ostie pour aller en ville jusqu'à la moitié de l'année 388 quand il put finalement embarquer et rejoindre Carthage puis Thagaste. Au cours de ce deuxième séjour romain, Augustin, désormais complètement chrétien, visita sans aucun doute les grandes basiliques déjà présentes à l'époque de l'empereur Constantin : Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Croix-de-Jérusalem et Saint-Pierre mais il s'était probablement déjà rendu dans ces dernières au cours des mois de son premier séjour à Rome. On peut l'imaginer se promenant dans les rues de la Rome Impériale, au début en compagnie de Symmaque et des manichéens puis avec les chrétiens de Rome. En visitant les fouilles d'Ostie antique, on peut imaginer la dernière conversation entre Augustin et sa mère : le corps de Monique repose aujourd'hui dans l'église de Saint-Augustin, près de la place Navone.

b. Saint Augustin, maître de foi

A Rome, le père spirituel d'Augustin, le prêtre Simplicianus, fut le témoin de la conversion du philosophe païen Marius Victorinus. En nous racontant l'épisode dans les Confessions, Augustin montre que la profession du Symbole de la foi était faite publiquement par les catéchumènes et comme Victorinus – comme il l'aurait fait lui-même – découvrit que devenir chrétien, si cela ne voulait pas dire abjurer à l'intelligence des sages, cela signifiait, en même temps, choisir d'entrer dans la sagesse des simples, dans cette foi que l'Eglise entière professait et qui était la vérité des sages comme des ignorants : « [Victorinus] si docte en toute science libérale, qui avait lu, discuté, éclairci tant de livres écrits par les philosophes ; maître de tant de sénateurs illustres... jusqu'au déclin de son âge, adorateur des idoles, initié aux mystères sacrilèges, si chers alors à presque toute cette noblesse, à ce peuple de Rome, honteusement épris de tant de monstres divinisés, et d'Isis, et de l'aboyeur Anubis... ce vieillard n'a point eu honte de

se faire l'esclave de votre Christ, d'être lavé comme celui qui vient de naître, à la source pure ; il a plié sa tête au joug de l'humilité, et l'orgueil de son front à l'opprobre de la croix !

Seigneur... par quels charmes vous êtes-vous insinué dans cette âme ? Il lisait, me dit Simplicianus, la sainte Ecriture, il faisait une étude assidue et profonde de tous les livres chrétiens, et disait à Simplicianus, loin du monde, en secret et dans l'intimité « Sais-tu que me voilà chrétien » Et lui reprenait avec ironie : « Sont-ce donc les murailles qui font le chrétien ? » Il répétait souvent qu'il était décidément chrétien ; même réponse de Simplicianus, même ironie des murailles. Il appréhendait de blesser ses amis... Mais en plongeant plus profondément dans ces lectures, il y puisa de la fermeté, il craignit d'être désavoué du Christ devant ses saints anges, s'il craignait de le confesser devant les hommes et reconnaissant qu'il serait coupable d'un grand crime s'il rougissait des sacrés mystères de l'humilité de votre Verbe, lui qui n'avait pas rougi des sacrilèges mystères de ces démons superbes dont il s'était rendu le superbe imitateur, il dépouilla toute honte de vanité, et revêtit la pudeur de la vérité, et tout à coup, il surprit Simplicianus par ces mots : « Allons à l'église ; je veux être chrétien ! » Et lui, ne se sentant pas de joie, l'y conduisit à l'instant. Aussitôt qu'il eut reçu les premières instructions sur les mystères... Puis, quand l'heure fut venue de faire la profession de foi, qui consiste en certaines paroles retenues de mémoire, et que récitent ordinairement d'un lieu plus élevé, en présence des fidèles de Rome, ceux qui demandent l'accès de votre grâce ; les prêtres offrirent à Victorinus de réciter en particulier, comme c'était l'usage de le proposer aux personnes qu'une solennité publique pouvait intimider ; mais lui aima mieux professer son salut en présence de la multitude sainte. Car ce n'était pas le salut qu'il enseignait dans ses leçons d'éloquence, et pourtant il avait professé publiquement. Et combien peu devait-il craindre de prononcer votre parole devant l'humble troupeau... Il monta ; son nom, répandu tout bas par ceux qui le connaissaient, éleva dans l'assemblée un murmure de joie. Et de qui, dans cette enceinte, n'était-il pas connu ? Et la voix contenue de l'allégresse générale frémissait : « Victorinus ! Victorinus ! » Un transport soudain, à sa vue, avait rompu le silence, le désir de l'entendre le rétablit aussitôt. Il prononça le symbole de vérité avec

une admirable foi, et tous eussent voulu l'enlever dans leur cœur ; et tous l'y portaient dans les bras de leur joie et de leur amour. »

Dans le récit de la mort de sa mère Monique, comme dans la Lettre à Proba, une matrone qui avait vécu dans le quartier de l'actuelle Trinité des Monts avant de s'enfuir en Afrique après l'arrivée des barbares, comme dans de nombreux autres récits, Augustin témoigne que la foi chrétienne est la vraie joie parce qu'il n'existe pas de joie qui ne touche pas le cœur et que cette joie est la grâce reçue comme un don et non comme une conquête humaine, comme il l'écrit dans le Commentaire de Saint Jean :

« “ Personne ne vient à Moi si mon Père ne l'attire !” (Jean 6,44). Ne pense pas être attiré contre ta volonté : l'âme est aussi attirée par l'amour. Nous ne devons pas non plus avoir peur d'être critiqués... par ceux qui pèsent leurs mots mais qui sont complètement incapables de comprendre les choses divines. Ils pourraient nous objecter : Comment puis-je admettre que ma foi est un acte libre, si je suis entraîné ? Je réponds : Nous ne devons pas être surpris de sentir une force d'attraction sur la volonté. Même le plaisir est une forme d'attraction.

Que signifie être attirés par le plaisir ? “ Cherche la joie dans le Seigneur, il exaucera les désirs de ton cœur ” (Ps 36,4). Il existe donc un certain délice du cœur, il jouit donc de ce pain céleste. Le poète Virgile a écrit : « Chacun est mené par sa passion. Non pas par une nécessité, mais par sa passion, non pas par une contrainte non pas par une obligation mais par une joie, par l'exultation de son cœur. Eh bien, bien plus nous chrétiens devons-nous dire que l'homme est attiré au Christ par passion, cet homme qui est appelé à se réjouir de la vérité, à se réjouir du bonheur, de la béatitude, à se réjouir de la sainteté et de la vie éternelle, car tout cela c'est le Christ. [...] »

Donne-moi un homme qui aime lieu, et il éprouvera la vérité de ce que je dis : donne-moi un homme rempli du désir et de la faim de ce pain céleste, engagé dans le désert de cette vie et dévoré par la soif de Injustice, soupirant après la fontaine de l'éternelle patrie ; donne-moi un tel homme, et il me comprendra. Mais si je m'adresse à un homme glacé par le froid de l'indifférence, il ne saisira pas mes paroles. Tu montres à une brebis une branche de feuillage, et tu l'attires ; offre des noix

aux regards d'un enfant, et tu l'attireras : et il est attiré à l'endroit où il court, par l'affection, sans dommage pour son corps, sous l'empire des sentiments de son cœur. S'il est vrai qu'un homme se laisse entraîner vers un objet dont les attraits et les délices sollicitent son affection, suivant cet incontestable adage – chacun est conduit par l'attrait de ses propres penchants – le Père, en faisant connaître le Christ, n'aurait aucun empire sur les cœurs ? ».

2. Saint François d'Assise

a. Saint François et Rome

François vint plusieurs fois en pèlerinage à Rome. Déjà en 1206, encore laïc, il alla prier sur la tombe de Pierre, à la recherche de sa propre vocation, il laissa une offrande abondante sur la tombe et se mit ensuite à demander l'aumône à l'entrée de la Basilique. Il y revint sans aucun doute en 1209 avec ses premiers compagnons quand il obtint l'approbation orale de sa règle par Innocent III. Cette règle fut ensuite confirmée par écrit par le Pape Honorius III en 1223. Le Pape habitait alors à Saint-Jean-de-Latran et François le rencontrait au Sancta Sanctorum – il monta plusieurs fois la Scala Santa à genoux – dans la basilique et dans le cloître voisin qui conserve encore les formes médiévales. Il était à Rome en 1215 pour rencontrer Saint Dominique, peut-être à Sainte-Sabine, à l'époque du Concile de Latran IV et de nombreuses autres fois pour différentes raisons. « Frère » Jacopa de' Settesoli était romaine et elle demanda des gâteaux sur son lit de mort. Quand il venait à Rome, il résidait dans le lieu qui est aujourd'hui l'Eglise San Francesco a Ripa qui conserve encore la maison du Saint.

Comme l'a dit Benoit XVI « une réflexion naît spontanément : François aurait pu aussi ne pas venir auprès du Pape. De nombreux groupes et mouvements religieux se formaient à l'époque, et certains d'entre eux s'opposaient à l'Eglise comme institution, ou tout au moins ne cherchaient pas son approbation. Une attitude polémique envers la hiérarchie aurait sûrement procuré à François de nombreux disciples. Au contraire, il a tout de suite pensé à mettre son chemin et celui de ses compagnons entre les mains de l'évêque de Rome, le Successeur

de Pierre. Cela révèle son authentique esprit ecclésial. Le petit “nous” qui avait commencé avec ses premiers frères, il l’a conçu dès le début à l’intérieur du grand “nous” de l’Eglise une et universelle. Et le Pape a reconnu et apprécié cela. Le Pape aussi, en effet, aurait pu pour sa part ne pas approuver le projet de vie de François. Et nous pouvons même bien imaginer que, parmi les collaborateurs d’Innocent III, quelqu’un l’ait conseillé dans ce sens, justement peut-être parce qu’il craignait que ce petit groupe de frères ressemble à d’autres rassemblements à tendance hérétique et paupéristes de l’époque. Au contraire, le Souverain Pontife, bien informé par l’évêque d’Assise et par le cardinal Giovanni di San Paolo, a su discerner l’initiative de l’Esprit Saint et il a accueilli, béni et encouragé la communauté naissante des “frères mineurs” » (du discours de Benoît XVI aux membres de la famille franciscaine à l’occasion du « Chapitre des Nattes », 18 avril 2009).

b. Saint François d’Assise, maître de foi

Tout chez François est illuminé par la foi.

Sa vie brille de la foi dans le Créateur, qui lui fit écrire les vers du Cantique des Créatures, où il lui rend louange avec les mots :

*Très haut, tout puissant et bon Seigneur
à toi louange, gloire, honneur et toute bénédiction
à toi seul ils conviennent, ô Toi, Très haut
et nul homme n’est digne de te nommer.
Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes tes créatures*

Dans ses vers, on ressent l’amour non pas pour la nature mais beaucoup plus profondément pour la « création » de Dieu. Par exemple, il dit du Soleil que :

il est beau... de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

François n’était pas végétarien et même dans son appréciation de la nourriture, on sent partout l’éloge de la création. Le Pauvre voulut également commenter entièrement le Notre Père afin que tout le monde puisse l’aimer car il vénérât particulièrement cette prière.

La foi de François est également tournée vers Jésus, Fils de Dieu : « il portait toujours Jésus dans le cœur. Jésus sur les lèvres, Jésus dans

les mains, Jésus dans toutes les autres membranes... Au contraire, souvent en voyage et en méditant ou en chantant Jésus, il oubliait qu'il était en voyage et s'arrêtait pour inviter toutes les créatures aux louanges de Jésus » (1 Cel., II, 9, 115).

Il était certain que c'était Jésus qui l'avait conduit dans son chemin, pas tellement en le faisant passer du plaisir au devoir mais plutôt en lui montrant une joie plus plaisante et douce, même si elle est fatigante :

« Voici comment le Seigneur me donna, à moi frère François, la grâce de commencer à faire pénitence. Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable ; Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon cœur ; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps » (du Testament).

Pour l'amour du Christ, il voulut choisir la pauvreté comme charisme, pour ressembler à son Seigneur. Mais il sut en même temps que ce n'était pas le charisme de l'Eglise : il fonda le Tiers-Ordre franciscain dans lequel les laïcs pouvaient vivre l'Evangile en conservant leurs propriétés et en continuant à utiliser leurs biens.

Il vécut même dans l'abandon à l'Esprit Saint qui rend le Christ présent dans l'Eglise. Il enseigna en effet qu'il n'existe pas de foi pour le Christ sans la foi pour les Sacrements de l'Eglise et le guide affectueux de Dieu dans le temps : « Et le Seigneur me donna une grande foi aux églises, foi que j'exprimais par la formule de prière toute simple : Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, dans toutes tes églises du monde entier, et nous te bénissons d'avoir racheté le monde par ta sainte Croix. Ensuite, le Seigneur m'a donné et me donne encore, à cause de leur caractère sacerdotal, une si grande foi aux prêtres qui vivent selon la règle de la sainte église romaine, que, même s'ils me persécutaient, c'est à eux malgré tout que je veux avoir recours. Si j'avais autant de sagesse que Salomon, et s'il m'arrivait de rencontrer de pauvres petits prêtres vivant dans le péché, je ne veux pas prêcher dans leurs paroisses s'ils m'en refusent l'autorisation. Eux et tous les autres, je veux les respecter, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. Je ne veux pas considérer en eux le péché ; car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux, et ils sont réellement mes seigneurs. Si je fais cela, c'est parce

que, du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres. Je veux que ce très saint sacrement soit par-dessus tout honoré, vénéré, et conservé en des endroits précieusement ornés. Et les très saints noms du Seigneur, et les manuscrits contenant ses paroles, chaque fois que je les trouverai abandonnés où ils ne doivent pas être, je veux les recueillir, et je prie qu'on les recueille, pour les placer en un lieu plus digne. Tous les théologiens, et ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, nous devons les honorer et les vénérer comme étant ceux qui nous communiquent l'Esprit et la Vie » (du Testament).

Il connut également la « nuit de l'Esprit » dans le don mystérieux des Stigmates et de la conformation totale au Christ crucifié, en connaissant aussi l'incompréhension, la maladie et la solitude.

3. Sainte Catherine de Sienne

a. *Sainte Catherine de Sienne et Rome*

Catherine de Sienne vint à Rome pour une dernière fois décisive en novembre 1378, convoquée personnellement par le Pape Urbain VI. Elle y séjourna environ un an et demi et elle y mourut le 29 avril 1380, à l'âge de 33 ans, en prononçant les mêmes derniers mots que son Adoré Epoux Crucifié « Père, dans tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46).

Rome et la Papauté connaissaient une scission interne profonde et dangereuse. L'élection valable du Pape Urbain VI en avril de cette année-là avait mécontenté un groupe de cardinaux français et, réunis à Fondi en septembre de la même année, ils avaient élu un antipape, Clément VII, en reniant le Souverain Pontife et en menaçant de marcher sur Rome pour s'emparer militairement de la Papauté. Le peuple romain était en agitation, épuisé par les guerres civiles continuelles, par la pauvreté et par les dominations étrangères. Deux Papes signifiaient également une scission en Europe : derrière les dissidents français et Clément VII, on trouvait la France, Jeanne de Naples, la Savoie, le Piémont, le duché de Montferrat, l'Ecosse. Au contraire, avec le Pape

légitime, on trouvait l'empereur Venceslas, la Bavière, le Luxembourg, Mayence, l'Angleterre, les Flandres, Louis de Hongrie et la Pologne.

Urbain VI appela Catherine à Rome pour qu'elle réunisse et coordonne les forces fidèles au Pape officiellement élu et pour recevoir lui-même un soutien parce qu'il avait très peur. Les chroniques racontent l'impression du Souverain Pontife après un long discours de la petite femme siennoise en sa présence et celle de tout le nouveau consistoire : « Voyez, Frères, combien notre timidité nous rend coupables aux yeux du Seigneur ! Cette petite femme nous confond. Et si je l'appelle petite femme, ce n'est point par mépris, mais pour rappeler la faiblesse naturelle de son sexe et pour notre instruction. Il serait naturel qu'elle demeurât craintive alors même que nous serions pleinement rassurés, et maintenant que nous tremblons, la voilà ferme et tranquille, et c'est elle qui nous reconforte par ses exhortations. C'est là, pour nous, un grand sujet de confusion ? » (Legenda Maior, 334).

Catherine était une femme influente et puissante pour la sagesse et la vigueur de ses mots. Elle avait joué un rôle décisif avec le précédent Pape Grégoire XI, en lui demandant impétueusement de revenir à Rome pendant son exil en Avignon (« Venez, venez, venez ! », Lett. 206), et à être « viril » par fidélité au Sang du Seigneur Crucifié. Sous Urbain VI, elle travailla corps et âme pour l'unité de l'Eglise et pour rappeler au nouveau Pape son rôle de « doux Christ sur Terre » – les lettres écrites aux deux Papes sont vraiment extraordinaires de par leur passion et leur véhémence.

Elle dira d'elle-même, dans la dernière phase de sa vie « c'est un cadavre qui va vers Saint-Pierre et qui revient au travail de la prière dans la nef de cette sainte église. J'y demeure jusqu'à l'heure des vêpres. Je ne voudrais pas bouger de là, y être jour et nuit, jusqu'à voir ce peuple soumis et enraciné en l'obéissance à son père, le pape » (Lett. 373). Chaque jour le même parcours pour aller prier dans la Basilique : de l'actuelle piazza Santa Chiara, à côté du Panthéon et de la Basilique Sainte-Marie sopra Minerva, le long de la via papalis (l'actuelle via del Governo Vecchio), jusqu'à Saint Pierre. Elle se traînait éreintée, aidée par les commerçants du quartier et amie des pauvres de la rue. « Sang ! Sang ! Sang ! » criait-elle souvent. Le sang du Fils Unique Agneau de Dieu égorgé ; le sang

versé sur la Croix ; le sang qu'elle désirait verser comme martyre du Christ. Catherine sentait sur ses épaules le poids de l'Eglise entière et de tous les péchés qui l'infectait. Elle le portait avec une force extraordinaire. Certains de ses disciples la virent en train de lutter contre d'invisibles (à eux) ennemis qui l'accablaient. Elle mourut sans aucun bien et avec une grande compagnie de fils spirituels qui la pleuraient. Son corps, au cours des trois jours d'exposition avant la sépulture, fit des miracles et de très nombreuses grâces. Elle est enterrée à Rome dans la Basilique de Sainte-Marie sopra Minerva, dont son père spirituel et biographe, le bienheureux Raymond de Capoue fut le prieur illustre pendant des années. Près du Séminaire français de Santa Chiara, on trouve la maison où elle habita et mourut. On peut aujourd'hui la visiter à l'intérieur du Palais Santa Chiara. Les murs de cette résidence ont été déplacés à Sainte-Marie sopra Minerva. Dans la Basilique de Saint-Pierre, on peut encore voir, même si elle se trouve à un endroit différent par rapport à l'époque de Catherine, la mosaïque de la nef de Saint-Pierre réalisé par Giotto, dans le portique d'accès à la Basilique.

b. Sainte Catherine de Sienne, maîtresse de foi

Toute sa vie et sa vocation semblent être marquées et incluses sous un angle clair : l'unité et la paix de l'Eglise (« Paix ! Paix ! Paix ! » écrivait-elle à Grégoire XI, Lett. 196). A l'âge de 6 ans, elle eut sa première expérience mystique : le Christ glorieux lui apparut portant les vêtements du Souverain Pontife, la tiare et le bâton pastoral. A la fin de sa vie, elle se rendit encore à Rome pour travailler pour la « nef » de l'Eglise et pour éviter d'autres schismes.

L'histoire de Catherine est une histoire humaine et spirituelle unique et extraordinaire dans laquelle se mêlent tous les opposés paradoxaux de la vie chrétienne : l'ignorance et la sagesse, la faiblesse et la force, la contemplation et l'action, l'humilité et la gloire. Elle vécut dans la maison paternelle à Sienne jusqu'à ses 20 ans, inconnue de tous et avec sa famille nombreuse. Là, elle apprit à connaître son Aimé Seigneur qu'elle « fréquentait » dans d'intenses visions et oraisons. Elle fortifia son âme avec les enseignements qu'elle recevait directement du Maître, avec ses luttes physiques continuelles contre les démons

qui la persécutaient, avec les incompréhensions et les humiliations des membres de sa famille au début hostiles à ses choix si précocement définitifs pour le Seigneur. Elle vécut la pénitence et la mortification de son corps, elle fut généreuse avec les pauvres, elle réussit à entrer dans le Tiers-Ordre dominicain. Elle commença à vivre des expériences mystiques décisives et, à l'âge de 20 ans, elle célébra ses noces mystiques avec l'être Aimé. Après ces années de formation intense, elle commença sa vie publique : « aimer Dieu et son prochain », le commandement le plus important. Elle décida donc de s'occuper des pauvres de Sienne et commença à voyager en Toscane et dans l'Italie centrale. C'était une maîtresse spirituelle, elle était sage et forte malgré son manque d'éducation scolaire et son corps fragile. Elle entama une intense activité d'ambassadrice de paix entre les villes en guerre. Elle écrivit des lettres enflammées à des comtes, des princes, des rois et des reines. Pendant ce temps, elle continua à vivre des expériences mystiques uniques parmi lesquelles l'échange de son cœur d'une façon presque « physique », comme celui du Seigneur ressuscité.

En 1378, elle était à bout de forces. Elle n'avait plus que les os. Elle ne mangeait plus rien, exception faite pour le Corps Eucharistique de son Seigneur Adoré. Elle était épuisée par la lutte intérieure et par les extases continues qui, en octobre 1378, la ravissait fréquemment ce qui lui permit d'écrire un chef-d'œuvre de doctrine, de spiritualité et de mysticisme : le résultat est son Dialogue de la Divine Providence, le « livre qu'elle écrivit directement avec le Père Eternel.

Deux questions peuvent se placer au centre de toute sa spiritualité, des questions qui restent pour l'éternité parce qu'elles sont posées et prononcées par Dieu lui-même dans une vision : « Sais-tu, ma fille, ce que tu es et ce que je suis ? Si tu apprends ces deux choses, tu seras bienheureuse ! ». L'histoire existentielle et spirituelle de Catherine se déroule et se développe, avec une passion croissante et une action que seule une femme « folle d'amour » pour son Seigneur pouvait supporter. « Tu es celle qui n'est pas et moi je suis Celui qui suis. Si tu gardes en ton âme cette vérité, jamais l'ennemi ne pourra te tromper, tu échapperas à tous ses pièges ; jamais tu ne consentiras à poser un acte qui soit contre mes commandements et tu acquerras sans difficulté, toute grâce, toute vérité, toute clarté » (Legenda Maior, 92).

4. Saint Philippe Néri

a. *Saint Philippe Néri et Rome*

Philippe arriva laïc à Rome, en 1534 quand il avait 19 ans pour être le précepteur des deux fils de Galeotto Caccia dans une résidence qui existe encore aujourd'hui à gauche de l'Église de Sant'Eustacchio.

En 1548, il fonda, dans l'église de la Trinité des Pèlerins, l'archi-confraternité des Pèlerins et des Convalescents ayant pour but d'accueillir les pèlerins et servir les malades. Saint Philippe fut aidé par des nobles mais aussi par de simples hommes du peuple dans son œuvre.

Il se rendait seul en pèlerinage aux Catacombes de Saint Sébastien – en 1544, l'Esprit Saint lui dilata le cœur alors qu'il priait dans ce lieu – et sur ce qui devint ensuite les « sept églises » pour prier et baser sa foi sur le témoignage des saints et des martyres, en demandant à Dieu de lui révéler sa mission.

Don Persiano Rosa, son père spirituel, qui réside à l'époque à l'église de San Girolamo della Carità le conduit dans son chemin de laïc qui devint par la suite prêtre. Au cours de ces années, Philippe se rend aux cours dispensés à l'Université de la Sapienza et à Santa Maria sopra Minerva. En 1551, il est ordonné diacre dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran puis prêtre dans l'église de San Tommaso in Parione.

De 1551 et pendant trente-deux ans, Philippe Néri désormais prêtre est hébergé par l'église de San Girolamo della Carità. Il aime en effet cet esprit : il accepte la vie commune du clerc, en vivant dans la même communauté que son père spirituel avec les autres prêtres. San Girolamo était un centre peu fréquenté mais il deviendra, avec l'arrivée de Philippe, une destination très prisée des romains. En 1564, Philippe devint recteur de l'église de San Giovanni Battista dei Fiorentini. Il continua là son apostolat. En 1575, Grégoire XIII confia à Philippe l'ancienne église de Santa Maria in Vallicella, réduite en ruine et moitié ensevelie. Il renonça à la rénover et avec ses frères, ils décidèrent de la démolir et de la reconstruire : c'est pour cette raison que cette église porte le nom de Chiesa Nuova (Eglise Nouvelle). La foi et la ténacité de Philippe réussirent à surmonter les nombreuses difficultés qui surgirent et il affirma que la Vierge lui avait assuré que la nouvelle église aurait été terminée avant sa mort.

Enfin, Philippe accepta d'y emménager en 1583 et il vécut les dernières années de sa vie dans le couvent de Santa Maria in Vallicella. Les chambres conservent ses souvenirs les plus chers. En même temps, l'oratoire annexe était construit et il fut terminé par Borromini entre 1638 et 1640.

Les rencontres des pères philippins avaient lieu dans l'Oratoire. Les pères étaient centrés sur une éducation à la foi chrétienne grâce à la connaissance et la méditation sur les vies des saints en alternance avec des oraisons et des chants. Le célèbre compositeur Giovanni Animuccia, ami de Philippe Néri, y jouait ses Laudes. Le Caravage réalisa la célèbre déposition pour l'église.

C'est de la Chiesa Nuova que part, encore aujourd'hui, le pèlerinage des sept églises que Philippe commença en 1552, en offrant à tout le monde cet itinéraire qu'il avait fait tout seul de nombreuses fois.

b. Saint Philippe Néri, maître de foi

Philippe vécut de foi et il porta la Rome de son époque à la foi. Il disait souvent « Qui veut autre chose que le Christ ne sait pas ce qu'il veut ; Qui veut autre chose que le Christ ne sait pas ce qu'il demande ». Il disait encore : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas, se non Christo...* De plus, il disait que le détachement des chose terrestres était nécessaire pour servir Dieu, que s'il eut dix personnes vraiment détachées et qui ne voulaient rien d'autre que le Christ, il lui aurait fallu l'âme pour convertir le monde entier ».

Il voulait exprimer cette foi dans les Laudes qu'il composait et faisait mettre en musique par ses disciples :

*Se l'anima ha da Dio l'esser perfetto,
sendo, com'è, creata in un istante,
e con mezzo di cagion cotante
come vincer la dee mortal oggetto?*

*Là 've speme, desio, gaudio e dispetto
la fanno tanto da se stessa errante,
sì che non veggia, e l'ha pur sempre innante,
chi bear la potria sol con l'aspetto.*

*Come ponno le parti esser rubelle
ala parte miglior, né consentire?
E quella servir dee, comandar quella?
Qual prigion la ritien, ch'indi partire
non possa, e alfin col pie' calcar le stelle;
e viver sempre in Dio, e a sé morire?*

En tant que laïc, il la nourrit avec la prière, la charité envers les pauvres et les pèlerins, la confession, la visite des lieux où avaient vécu les saints. En tant que prêtre, il aimait répéter que l'on doit mourir sur trois bois : celui de l'autel, celui du confessionnal et sur celui de la chaise de l'oratoire où il faisait ses sermons. Cette foi était pour lui une source constante de joie parce qu'allégresse manifeste la certitude de la présence de Dieu : « Il voulait encore que les personnes soient heureuses en disant qu'il n'aimait pas quand elles étaient tristes et mélancoliques parce que cela faisait mal à l'esprit et c'est pour cette raison que toujours notre Père, souffrant d'une très grave infirmité avait un visage très joyeux et qu'il était plus facile à conduire dans la voie de l'esprit des gens joyeux que mélancoliques ».

Il proposa ainsi une transmission de la foi qui passait de cœur en cœur – n'oublions pas que l'Oratoire philippin n'était pas créé pour les enfants, comme on pourrait l'imaginer mais pour les jeunes et les adultes : dans le secret de la confession et de la direction spirituelle ainsi que dans la chaleur du dialogue, il rencontrait les romains de son époque en tête à tête. Mais il fut en même temps le vrai apôtre de Rome, en faisant participer toute la ville. Quand il pensa à partir comme missionnaire pour les Indes, ému par le témoignage des premiers jésuites, il accueillit la parole de son confesseur aux Trois Fontaines qui lui dit : « Philippe, tes Indes sont à Rome » – des mots qui expriment la conscience de l'urgence de l'annonce du Christ dans les terres de l'évangélisation antique. Et Philippe aimait répéter : « Qui fait le bien à Rome, fait le bien dans le monde entier ». Il ne s'éloigna plus de Rome, se consacrant entièrement à la ville et transmet ce sentiment à ses disciples en les invitant à la *stabilitas loci* qui caractérise aujourd'hui encore l'Oratoire – un prêtre philippin reste toute sa vie dans la communauté où il est entré. Il ne s'intéressait pas du tout aux questions qui dépassaient les murs de la ville – excepté quand il tra-

vailla pour le pardon du Roi de France Henri IV – il ne parla jamais de réforme de l’Eglise parce qu’il essayait plutôt de la réaliser.

En annonçant la foi, il voulut valoriser tous les aspects de la vie. Il possédait de nombreux livres et les lisait mais il voulait aussi que la foi s’exprime en musique. Par souci d’obéissance, il demanda à son disciple Cesare Baronio, ce qui inspira probablement aussi le Caravage et Galilée, d’étudier l’histoire de l’Eglise pour l’utiliser pour la catéchèse et la prédication. Le désir de reconstruire une vision positive du chemin de l’Eglise au cours des siècles le poussait dans cette direction car certains courants protestants voulaient au contraire la détruire. La conscience acquise au cours des années de ses pèlerinages solitaires que la foi se fortifie grâce à la rencontre avec la grande tradition ecclésiastique était déterminante.

5. Saint Ignace de Loyola

a. Saint Ignace de Loyola et Rome

Saint Ignace de Loyola vint à Rome pour la deuxième fois de long de la via Cassia en novembre 1537 avec deux compagnons – il aimait les appeler les « amis du Seigneur ». Ignace s’était converti en 1521 à l’âge de 30 ans après avoir été blessé au cours de la bataille de Pampelune. Il avait continué à chercher le Seigneur à Manresa en Catalogne où il avait commencé à écrire les Exercices Spirituels. En 1523, il était venu une première fois à Rome pour continuer ensuite son pèlerinage vers la Terre Sainte, en retournant ensuite en Espagne et à Paris pour les études. A Venise, il fut finalement ordonné prêtre en 1537.

La même année, au cours de son deuxième voyage décisif, peu avant d’arriver à Rome, à la Storta, il eut une vision : le pèlerin – c’est ainsi qu’Ignace aimait s’appeler – vit que « Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils qu’il n’aurait pas l’audace de douter de cela, à savoir que Dieu le Père le mettait avec son Fils ».

Ignace et ses compagnons vivaient dans différentes maisons romaines jusqu’en 1542, date de leur déménagement à Santa Maria della Strada, une petite église à droite de l’Eglise de Jésus d’aujourd’hui. On peut

encore visiter les « petites chambres » de cette résidence. Ils se déplacèrent ainsi vers le centre-ville, pour être une présence vive dans le cœur de cette dernière.

En 1538, Ignace et ses compagnons se proposèrent au Pape pour la mission et la première tâche qu'il leur confia fut celle de la catéchèse des enfants dans les écoles romaines.

Ensuite, il se consacra à la constitution du Collège Romain qui deviendra par la suite célèbre comme centre d'études de haute qualité et reçut la mission de suivre les catéchumènes qui se préparaient au Baptême à Rome.

Elu premier Préposé général, il se retira en prière à San Pietro in Montorio et accepta ensuite l'élection dans la Chapelle du Crucifix à Saint-Paul-hors-les Murs.

Il tomba malade en 1556 puis vécut pendant quelques mois dans une résidence sur l'Aventin pour revenir ensuite à Santa Maria della Strada où il mourut la même année. Son corps est conservé dans l'Eglise de Jésus.

b. Saint Ignace de Loyola, maître de foi

Ignace découvrit dans sa recherche personnelle puis enseigna qu'il est important de « préparer et de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et après s'en être défait, à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa vie, en vue de son salut ». Il était conscient que souvent l'homme ne sait pas ce qu'il veut et qu'il se dépense pour des réalités qui ne lui donnent ni le bonheur ni le salut. Pour « discerner » – un terme très important dans le langage d'Ignace – il faut purifier et mettre de l'ordre dans le cœur de l'homme pour qu'il puisse croire et aimer.

Mais il ne s'agit pas d'étouffer le cœur mais plutôt de faire émerger et de donner du poids et du relief à ce qui compte vraiment. Ignace comprit dès le moment de sa conversion que la foi est porteuse de joie, d'une joie qui n'est pas éphémère et qui, au contraire, a le pouvoir de durer : « Car en lisant [en convalescence après avoir été blessé à Pampelune] la vie de notre Seigneur et des saints il s'arrêtait pour penser, raisonnant en lui-même : « Que serait-ce si je faisais ce qu'a fait saint

François et ce qu'a fait saint Dominique ? ». Ces pensées duraient, elles aussi, un bon moment ; et puis d'autres survenaient auxquelles succédaient les pensées du monde dont il a été parlé plus haut, et il s'arrêtait aussi à celles-ci un grand moment. Et cette succession de pensées si diverses dura pour lui un long temps, et il s'attardait toujours à la pensée qui se présentait, qu'il s'agisse de ces exploits mondains qu'il désirait faire ou de ces autres exploits pour Dieu qui s'offraient à son imagination, jusqu'à ce que, fatigué, il la laisse et porte son attention sur d'autres choses. Il y avait pourtant cette différence : quand il pensait à cette chose du monde il s'y délectait ; mais quand ensuite, fatigué, il la laissait, il se trouvait sec et mécontent. Mais quand il pensait à faire toutes les autres austérités qu'il voyait avoir été faites par les saints, non seulement il était consolé quand il se trouvait dans de telles pensées, mais encore, après les avoir laissées, il restait content et allègre ».

Ignace put ainsi enseigner que l'homme « est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et ainsi atteindre le salut ; les autres réalités de ce monde sont créées pour l'homme et pour l'aider à atteindre le but pour lequel il est créé ». S'il n'atteint pas la louange de Dieu, il se perd lui-même et tout autre chose perd sa beauté si elle n'est pas mise en relation avec Dieu.

Pour cette raison, on demande à l'homme, au début des Exercices Spirituels (I semaine) de prendre conscience du péché qui est une déformation de la vie même : seule la conscience du péché révèle la miséricorde de Dieu..

Mais l'homme ne doit pas seulement voir le péché : avec la mémoire et la « sensibilité », il peut au contraire apprendre à voir et apprécier la beauté du Christ et de la vie spirituelle qui naît avec Lui. A Manresa, où il approfondit les secrets de la vie spirituelle, Ignace « vit avec les yeux intérieurs » et, plus précisément, pendant la première « vision », il vit la Trinité, le cœur de l'amour présent en Dieu, au point d'en pleurer, dans la deuxième « vision », il contempla la création – « il lui fut donné de voir en son entendement, avec grande joie spirituelle, comment Dieu avait créé le monde » -, dans la troisième « vision », il contempla « comme notre Seigneur était dans le Sacrement de l'Autel », dans la quatrième « vision » au contraire « l'humanité du Christ et la figure de

Marie », dans la cinquième, la signification de l'existence entière. De la contemplation du « mystère » de Dieu, le désir de se mettre au service pour l'annoncer ne peut pas ne pas naître, selon Ignace. Pour lui, la vocation n'est pas tellement l'attente d'un appel hypothétique mais plutôt le fait de se demander quoi faire pour Celui qui nous a aimés et que nous aimons, comme un jeune homme amoureux prêt à tout pour être près de la femme qu'il aime et qui n'attend pas mais se propose.

Et, sans aucun doute, tout appel dans le sens biblique du terme est tel par amour pour les non-appelés. La foi chrétienne rejette la théorie de la double prédestination puisqu'elle sait qui a été choisi et élu, elle n'est pas contre les autres, au contraire, elle est à leur service. En particulier, Ignace était convaincu que l'œuvre éducative était l'un des services de charité les plus importants que le monde attendait. Comme le dit l'un des premiers éducateurs missionnaires jésuites, Juan Bonifacio « former les enfants signifie renouveler le monde ! ».

6. Saint Louis de Gonzague

a. Saint Louis de Gonzague et Rome

Dans l'église Saint-Ignace à Rome, construite en l'honneur du Saint Fondateur de la Compagnie de Jésus, nous trouvons les corps de trois saints jésuites unis entre eux non seulement parce qu'ils ont vécu, au moins pendant une période de leur vie, dans le même lieu, le Collège Romain bassin de culture de la Rome du XVI siècle mais aussi pour la relation qu'ils ont eu entre eux de façon différente.

Il s'agit de Saint Louis de Gonzague, Saint Jean Berchmans et Saint Robert Bellarmine. Les deux premiers, jeunes étudiants jésuites (c'est-à-dire des étudiants qui faisaient le premiers pas de leur formation dans l'Ordre voulu par Saint Ignace), le troisième, grand homme de culture et de spiritualité. Mais si nous devons trouver la figure centrale dans cette interaction particulière, nous devons choisir justement le jeune Louis, mort à seulement 23 ans alors qu'il aidait les pestiférés de Rome. Un point de raccord particulier. Si Saint Robert a partagé une partie de chemin avec le jeune Louis à partir du moment de son arri-

vée au Collège Romain comme étudiant (1587) jusqu'à sa mort (1591), Saint Jean l'a plutôt admiré et vénéré comme un exemple et un modèle en subissant malheureusement le même sort, à savoir la mort à seulement 22 ans. Saint Jean avait l'habitude d'organiser des rencontres de prière en l'honneur de Louis de Gonzague, qui n'était pas encore béatifié, aidé par un contexte qui le vénérât déjà comme un saint. Ce sera justement Robert Bellarmin qui soutiendra cette instance car il le connut et l'apprécia.

b. Saint Robert Bellarmin et Saint Louis de Gonzague, maîtres de foi

Bellarmin fut son père spirituel et confesseur pendant toute la permanence de Louis de Gonzague à Rome. Les deux eurent une influence réciproque et Saint Robert, même s'il était le père spirituel, fut fortement marqué par la spiritualité profonde de son jeune élève à tel point qu'il indiqua dans son testament qu'il souhaitait être enterré juste à côté de son jeune élève. Le rapport qui existait entre les deux saints, malgré les différences d'âge et de rôles, fut également caractérisé par une amitié intime et une profonde communication. Les Bollandistes, écrivains des *Acta Sanctorum*, disent que « personne ne le connut mieux et personne n'apporta de témoignage aussi infatigable de mots et de faits pour sa sanctification. Personne ne vénéra sa mémoire avec tant d'affection tendre comme le dernier de ses confesseurs ». La grandeur de la direction spirituelle de Saint Robert fut de reconnaître chez le jeune Louis tous les éléments de la sainteté grâce à une connaissance intime et profonde du jeune homme, en arrivant même à partager avec lui des moments d'intense spiritualité. Nous ne savons pas grand-chose de la façon dont Saint Robert conseillait Saint Louis. Quelques témoignages peuvent en revanche nous faire comprendre de petits éléments. Les sources sont la biographie de Saint Louis écrite par Virgile Ceparì, camarade d'études de Saint Louis de Gonzague et le matériel recueilli par les Bollandistes, en particulier une intervention de Saint Robert Bellarmin sur Saint Louis prononcée en 1608 dans l'église de l'Annunziata du Collège Romain, le lieu où fut ensuite construite aujourd'hui l'église Saint Ignace.

De la part de Saint Robert, on retrouve une attention globale envers la personne. Bien sûr la prière, la participation à la Messe mais aussi

la vie quotidienne, la façon de se comporter. Saint Robert, en guidant Saint Louis, a toujours en tête une multitude de considérations, comme s'il voulait dire qu'il n'existe pas de vraie spiritualité si elle n'inclut pas la totalité de la personne. Saint Robert se présente comme un homme d'écoute, de grande écoute, c'est-à-dire qu'il incluait dans son rôle cette caractéristique de réciprocité qui semble se proposer comme modèle de direction spirituelle : ce n'est pas seulement le directeur qui a quelque chose à enseigner au jeune mais le jeune, grâce à l'écoute attentive, enseigne à son tour au père spirituel.

La focalisation de la vie plus purement spirituelle autour de deux foyers, la prière et l'Eucharistie. Dans son discours en l'honneur de Saint Louis et rapporté par les Bollandistes, Saint Robert affirme que Saint Louis était capable de rester concentré dans la prière pendant l'heure entière de méditation (la durée quotidienne de prière établie par la Compagnie) sans aucune distraction. Il rappelle aussi la préparation de Saint Louis avant de recevoir la Sainte Communion dominicale : « La Sainte Communion est vraiment la grande preuve de notre foi car comment un homme peut croire de tout son cœur que le Seigneur de la Gloire est vraiment présent dans le Saint Sacrement et aller vers lui avec un cœur froid et dissipé ? » rappelait encore Saint Robert.

L'accompagnement de Saint Robert était donc un accompagnement sage capable de recueillir et de mettre ensemble les différents aspects de la personnalité de Saint Louis et se présente aujourd'hui encore comme un exemple magistral de direction spirituelle.

7. Saint Gaspard del Bufalo

a. Saint Gaspard del Bufalo et Rome

Rome, 6 janvier 1789, Epiphanie. Les Lumières est un feu dévorant dans la Rome papale qui lit Voltaire et « Il Caffè » de Verri à l'ombre de la Coupole de Saint-Pierre. Le romantisme avec tout son vide est déjà aux portes alors que de célèbres noms du grand tour peuplent les ruines éternelles de la Grande Capitale. A Campo Vaccino, la zone des forums, des troupeaux broutent, des voleurs et des prostituées rem-

plissent les ruelles qui bordent la vieille curie, Sant'Adriano al Foro. Une Rome en crise d'identité, encore ignare des mouvements révolutionnaires français qui marqueront l'histoire du monde et de l'Eglise.

Dans cette Rome, riche et pauvre, vulgaire et raffinée, cultivée et bigote, vit Gaspard del Bufalo. Rome, 6 janvier 1786. Il naît dans le quartier Monti derrière l'église San Martino où il recevra le baptême le 7 janvier, à l'ombre des grosses tours médiévales des Capocci. Il grandit dans le quartier Pigna, le cœur de Rome, derrière une porte de service des cuisines du Palais Altieri, entre via del Plebiscito et piazza del Gesù. Protégé par cette Eglise, le Jésus, faite de haut murs rouges et avec une façade blanche en travertin, vide depuis environ dix ans désormais, depuis la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Derrière les façades blanches d'une Rome noble et décadente, se cache un dédale de rue, de ruelles, de cours, de lieux humides et malsains mais riches en chaleur et en humanité, un ensemble qui alimente et fortifie la foi de notre Saint. C'est cette humanité fière qui forme l'imaginaire spirituel, qui trempe l'âme sensible et délicate du jeune Gaspard qui choisira de consacrer sa vie au Seigneur dans l'obéissance inconditionnelle à l'Eglise et dans l'assistance aux derniers.

Il termine ainsi ses études au Collège Romain, en portant la soutane en 1798 pour commencer à organiser des œuvres d'assistance spirituelle et matérielle en faveur des gens dans le besoin. Ordonné prêtre le 31 juillet 1808, il contribue à la renaissance de l'Œuvre de Santa Galla dont il devient directeur en 1806. Il intensifie l'apostolat à Rome en fondant le premier oratoire à Santa Maria in Vincis et à Campo Vaccino. Entre 1809 et 1810, après l'occupation de Rome par les troupes françaises de Napoléon Bonaparte, Gaspard del Bufalo – fidèle au Pape Pie VII et à l'Eglise romaine – refuse de prêter serment d'allégeance à l'Empereur : « Je ne dois pas, je ne peux pas, je ne veux pas » crie-t-il laconiquement. Il subit donc le même sort que son Souverain Pontife et est obligé d'exiler d'abord à Plaisance puis emprisonné à Bologne, Imola et Lugo.

Le Pape Jean XXIII disait de lui : « Quand Saint Gaspard del Bufalo fonda votre Congrégation en 1815, mon prédécesseur Pie VII lui demanda d'aller là où personne d'autre ne serait allé... par exemple, il lui demanda d'envoyer des missionnaires pour évangéliser les "bandits" »

qui sévissaient à l'époque entre Rome et Naples. Convaincu du fait que la demande du Pape était un ordre de Christ, votre Fondateur n'hésita pas à obéir même si de nombreuses personnes l'accusèrent d'être trop innovateur. En jetant ses filets dans les eaux profondes et dangereuses, il fit une pêche surprenante ».

b. Saint Gaspard del Bufalo, maître de foi

On retrouve deux aspects fondamentaux dans la vie de Gaspard del Bufalo :

– La dévotion au Très Précieux Sang

La dévotion au Très Précieux Sang naît chez Gaspard tout d'abord grâce au rapport qui le lie à sa ville. La ville des martyres, des Apôtres Pierre et Paul mais surtout la ville des reliques de la passion, conservées dans les Basiliques de Sainte-Croix et Santa Prassede. Giovanni Merlini, son intime collaborateur témoigne de la dévotion de Gaspard au Très Précieux Sang : « ce Sang divin est toujours offert pendant la Sainte Messe, il s'applique dans les sacrements, c'est le prix de la santé et enfin l'attestation de l'amour d'un Dieu devenu homme ». Le Sang du Christ est pour Gaspard del Bufalo le centre de la foi « parce que toute la foi dans ses gloires se ramifie dans cette dévotion » et il représente le signe spirituel de l'amour de Dieu pour l'homme. Symbole du sacrifice, de la disponibilité de Dieu envers ses créatures. Plus que souligner la valeur du sacrifice du Sang, Gaspard vit la dimension rédemptrice qui ne laisse pas l'homme cloué sur la croix de sa condition mais l'ouvre à la plénitude de la résurrection.

En plein climat révolutionnaire, sa foi et sa spiritualité se présentent donc comme une théologie de l'espoir, capable de fortifier celui qui marche avec lui, capable de rendre crédible son aide, son assistance. Des caractéristiques qui concrétisent l'aspect apostolique de Gaspard dans un horizon d'immense mysticisme.

– La missionarité

C'est de cet univers spirituel que vient la foi comme horizon pastoral, la réponse à une exigence concrète de l'homme. C'est cette anxiété missionnaire qui a fait de Gaspard le plus grand prédicateur mission-

naire du XIX siècle. Pour Saint Gaspard, la mission signifie imiter la disponibilité de Dieu pour l'homme. Le prêtre, et le chrétien en général, doit répondre avec curiosité, cohérence et entêtement à sa mission : annoncer l'amour de Dieu. Ce besoin d'annoncer Dieu se base surtout sur l'exemple, qui rend crédible sa prédication et, en second lieu, sur le Mot et les mots. « Il voulait mille langues » expliquent les sources, en parlant de son zèle apostolique, qui pousse Gaspard à prédiquer sans cesse de Comacchio à la Campanie. Des mots et des œuvres en une alliance mystique, c'est la valeur spirituelle la plus haute de notre Saint.

8. Sainte Thérèse de Lisieux

a. Sainte Thérèse de Lisieux et Rome

Thérèse se rendit en pèlerinage à Rome en novembre 1887, à l'âge de 14 ans. Avec son père, monsieur Martin, et sa sœur Céline, elle partit le 4 novembre pour visiter Paris puis la Suisse et pour arriver enfin en Italie : Milan, Venise, Padoue, Bologne, Rome (dix jours), Naples, Pompéi, Assise. Thérèse écrira plus tard : « ces beautés... répandues à profusion ont fait de bien à mon âme ! Comme elles l'ont élevée vers Celui qui s'est plu à jeter de pareils chefs-d'œuvre sur une terre d'exil qui ne doit durer qu'un jour ! ».

Un pèlerinage à Rome était à l'époque un événement. Thérèse était adolescente et ce fut le seul grand voyage de sa vie.

Elle rapportera ses impressions, ses sensations et ses nouvelles intentions dans la prière parce qu'elle lui permit de connaître ultérieurement les hommes, les prêtres et surtout elle-même, avant d'entrer pour toujours en clôture : « Ah ! Quel voyage que celui-là !... j'ai compris ma vocation en Italie, ce n'était pas aller chercher trop loin une si utile connaissance ».

Elle rapporta quelques reliques avec elle. En visitant les catacombes de Saint-Calixte et le Colisée, elle recueillit la terre « empourprée du sang des premiers chrétiens » qu'elle ramena chez elle précieusement renfermée dans des sachets de toile. Voici ses réflexions après sa visite

au Colisée : « Mon cœur battait bien fort lorsque mes lèvres s'approchèrent de la poussière empourprée du sang des premiers chrétiens, je demandai la grâce d'être aussi martyr pour Jésus et je sentis au fond du cœur que ma prière était exaucée ».

Elle alla en pèlerinage à la Basilique de Sainte-Croix-de-Jérusalem et à la Basilique Sant'Agnese. En racontant sa visite à Sainte-Croix, elle décrit sa volonté et son besoin d'avoir un contact physique avec les traces du passage sensible du Fils de Dieu sur Terre : « Il fallait toujours que je trouve le moyen de toucher à tout : de couler mon petit doigt dans un des jours du reliquaire et je pus toucher au clou qui fut baigné du sang de Jésus ».

Puis elle alla à Saint-Pierre pour l'audience pontificale, dimanche 20 novembre, en présence du Pape Léon XIII. Un journal français, L'univers, dans la colonne de la correspondance romaine, reportait cette scène : « Parmi les pèlerins se trouvait une jeune fille de quinze ans qui a demandé au Saint Père d'entrer tout de suite au couvent pour devenir religieuse. Sa Sainteté l'a encouragée à attendre ».

C'était le but du voyage : elle voulait obtenir le droit d'entrer au Carmel avant l'âge canonique nécessaire. Thérèse était une très jeune postulante et, selon le témoignage de sa sœur Céline, l'audience avec le Pape fut un « fiasco » parce que Léon XIII ne lui accorda pas de dérogation. Mais Thérèse était patiente : « Je dors mais mon cœur veille » (Ct 5,2) est le verset qui lui rappellera de « s'abandonner » totalement à la Providence parce que si Jésus semblait ne rien faire pour l'aider à entrer dans les ordres, son cœur ne cessait de veiller sur elle avec amour. Sa patience et son attente pacifique furent finalement primées. Le premier janvier de l'année suivante, la réponse positive de l'évêque arriva et son entrée au Carmel fut fixée pour le 9 avril 1888. Thérèse avait quinze ans.

« Quand Jésus m'aura déposée sur le rivage béni du Carmel je veux me donner tout entière à lui. Oh non, je ne craindrai pas ses coups, car, même dans les souffrances les plus amères, on sent toujours que c'est sa douce main qui frappe, je l'ai bien senti à Rome au moment même où j'aurais cru que la terre aurait pu manquer sous mes pas... La vie

« passe si vite que vraiment il vaut mieux avoir une très belle couronne et un peu de mal que d'en avoir une ordinaire sans mal ».

A Rome, Thérèse demeura, comme le rappelle une plaque, à via Capo Le Case 56, dans le quartier de la Place d'Espagne qui était à l'époque le quartier des français. Au cours de sa permanence dans cette résidence, elle allait prier à l'Eglise de la Trinité des Monts, à l'intérieur du couvent des sœurs de la Société du Sacré Cœur de l'époque, dans la chapelle de la Mater Admirabilis dont la fresque a été réalisée en 1844. Il est possible de se rendre dans ce lieu pour prier mais il faut demander préalablement l'autorisation parce qu'elle n'est généralement pas ouverte au public.

b. Sainte Thérèse de Lisieux, maîtresse de foi

Jean-Paul II a voulu Thérèse de Lisieux comme « docteur de l'Eglise » parce qu'elle enseigne ce qu'est l'enfance spirituelle et comment interpréter existentiellement l'expression évangélique « si vous ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le règne des cieux ».

Il est stupéfiant de voir comment la petite Thérèse, la sainte de « l'enfance spirituelle », décrit d'un côté la nécessité de sortir de l'enfance pour pouvoir vraiment aimer le Seigneur. « Enfance spirituelle » ne signifie pas, dans son message, l'innocence présumée de l'enfance (comme une évaluation superficielle de l'expression pourrait laisser entendre) ou encore la nostalgie d'un retour aux premières années de vie comme modèle – ces années-là, elle les considère comme l'âge de l'hypersensibilité et l'attachement exagéré à soi-même.

En décrivant la Grâce de Noël qu'elle reçut en 1886, la grâce de la « conversion », elle en parle comme le moment de la sortie de l'enfance. Nous pouvons lire ici le texte magnifique écrit par Thérèse qui décrit ce moment :

« Si le Ciel me comblait de grâces, ce n'était pas parce que je les méritais, j'étais encore bien imparfaite ; j'avais, il est vrai, un grand désir de pratiquer la vertu, mais je m'y prenais d'une drôle de façon, en voici un exemple : ... l'entrée de Marie au Carmel, il m'arrivait quelquefois pour faire plaisir au Bon Dieu d'essayer de faire le lit, ou bien d'aller

en l'absence de Céline rentrer le soir ses pots de fleurs ; comme je l'ai dit, c'était pour le Bon Dieu tout seul que je faisais ces choses, ainsi je n'aurais pas dû attendre le merci des créatures. Hélas ! Il en était tout autrement, si Céline avait le malheur de n'avoir pas l'air d'être heureuse et surprise de mes petits services, je n'étais pas contente et le lui prouvais par mes larmes... J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité, ainsi, s'il m'arrivait de faire involontairement une petite peine à une personne que j'aimais, au lieu de prendre le dessus et de ne pas pleurer,...je pleurais comme une Madeleine et lorsque je commençais à me consoler de la chose en elle-même, je pleurais d'avoir pleuré...

Je ne sais comment je me berçais de la douce pensée d'entrer au Carmel, étant encore dans les langes de l'enfance !... Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël...

Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. En arrivant aux Buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des souliers enchantés, et la gaité de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies, il permit que Papa fatigué de la messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le cœur : ' Enfin, heureusement que c'est la dernière année !... ' Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : ' Ô Thérèse ! ' me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers. Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur ! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier

et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait rêver !... la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi (l'âge qu'elle avait à la mort de sa mère) et c'était pour toujours... En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse ! ».

S'il faut sortir d'une vision infantile, il faut, pour Thérèse, être enfant : mais elle sait que « l'enfance spirituelle » signifie simplement être des enfants dans les bras du Père. Être des enfants signifie avoir confiance en la providence de Dieu qui n'abandonne jamais. La foi est la confiance totale en la miséricorde que Dieu a pour Thérèse, qu'elle veuille de petites ou de grandes choses. Thérèse eut l'envie d'être martyre comme celle d'étudier la théologie mais elle découvrit que la perfection ne se résumait pas à cela comme elle l'écrivit à Sœur Marie du Sacré Cœur : « Comment pouvez-vous me demander s'il vous est possible d'aimer le bon Dieu comme je l'aime ?... Mes désirs de martyre ne sont rien, ce ne sont pas eux qui me donne la confiance illimité que je sens en mon cœur. Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui rendent injustes (Lc 16, 11), lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont quelque chose de grand... Ce qui lui plaît, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde. Voilà mon seul trésor, Mairaine chérie, pourquoi ce trésor ne serait pas le vôtre ? ».

Et dans ses Manuscrits, elle écrit :

« Vraiment je suis loin d'être une sainte, rien que cela en est une preuve ; je devrais au lieu de me réjouir de ma sécheresse, l'attribuer à mon peu de ferveur et de fidélité, je devrais me désoler de dormir (depuis sept ans) pendant mes oraisons et mes actions de grâces ; eh bien, je ne me désole pas... je pense que les petits enfants plaisent autant à leurs parents lorsqu'ils dorment que lorsqu'ils sont éveillés, je pense que pour faire des opérations, les médecins endorment leurs malades.

Enfin je pense que : “ Le Seigneur voit notre fragilité, qu’Il se souvient que nous ne sommes que poussière ” ».

Comme l’a écrit l’exégète J. Jeremias : « ‘ redevenir enfant ’ signifie apprendre à nouveau à dire ‘ abbà ’ ».

Pour cette raison, à la fin Thérèse choisit la charité et seulement elle : « Considérant le corps mystique de l’Eglise, je ne m’étais reconnue dans aucun des membres décrits par St. Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l’Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas ; je compris que l’Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d’Amour. Je compris que l’Amour seul faisait agir les membres de l’Eglise, et que si l’Amour venait à s’éteindre, les Apôtres n’annonceraient plus l’Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l’Amour renfermait toutes les vocations, que l’Amour était tout, qu’il embrassait tous les temps et tous les lieux...; en un mot, qu’il est éternel !... O Jésus, mon amour... ma vocation, enfin je l’ai trouvée, ma vocation, c’est l’amour !... Oui, j’ai trouvé ma place dans l’Eglise et cette place, O mon Dieu, c’est vous qui me l’avez donnée... dans le Cœur de l’Eglise, ma Mère, je serai l’Amour... ainsi, je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ».

FÊTE PLACE DU CAPITOLE : TÉMOIGNAGES ET ANNONCE

[5 juillet 2013 – 21h
Place du Capitole 22]

Témoins :

- David Rider, diocèse de New York
- Federica Cammarata, soeur apostoline
- Bitrus Markus Galadima, augustinien

Chanteurs :

- Rosalia Misseri
- Giovanni “Giò” Di Tonno

Présentateur :

- Carlo Conti

Dessinateur :

- Gianluca Serratore

CONFESSIONS

[*6 juillet 2013 – 9h*
Églises de Rome]

Dans la matinée, il sera possible de recevoir le sacrement de la Réconciliation dans quelques églises de Rome.

Italien :

Santa Maria in Traspontina **4** [Via della Conciliazione, 14b]

Cappella di Santa Monica **3** [Piazza del Sant'Uffizio]

Anglais :

Santa Maria sopra Minerva **15** [Piazza della Minerva, 42]

Français :

San Luigi dei Francesi **10** [Piazza San Luigi de' Francesi, 5]

Espagnol et Allemande :

Santo Spirito in Sassia **6** [Borgo Santo Spirito, 5]

Portugais :

Sant'Antonio dei Portoghesi **12** [Via dei Portoghesi, 6]

Polonais :

Sant'Andrea della Valle **9** [Piazza Sant'Andrea della Valle]

CONGRES
'LE RÔLE DES FORMATEURS AU SERVICE
DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION'

6 juillet 2013 – 9h
Aula Magna de la Pontificale Université du Latran
Piazza San Giovanni in Laterano, 4 **23**

**Rencontre des recteurs des séminaires diocésain
et des formateurs à la vie consacrée**

Conférencier : Mgr Rino Fisichella, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation.

Le Congrès se situe dans la ligne du dernier Synode sur la Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, où il était souligné que « les séminaires devraient se fixer comme objectif la nouvelle évangélisation » afin d'unifier les éléments fondamentaux de la formation (Proposition 49).

RENCONTRE AVEC LE PAPE FRANÇOIS ET DES TÉMOINS

[6 juillet 2013 – 16h
Salle Paul VI 2]

*Si vous demeurez dans le Christ, vous porterez beaucoup de fruit.
Ce n'est pas vous qui l'avez choisi, mais lui qui vous a choisis.
(Benoît XVI, Rencontre des séminaristes, 19 août 2005)*

*L'appel initial de Dieu, perçu par le cœur,
se transforme en une invitation à la vie dans le Christ
à travers le service de Son Eglise.*

*La rencontre commencera par un moment de prière présidé par le
Cardinal Mauro Piacenza, Préfet de la Congrégation pour le Clergé.*

CHANT N° 13
VENI, CREATOR SPIRITUS

Témoins :

- P. Robert Barron
- Sœur Maria Rita Piccione, O.S.A.
- Juan Manuel Cotelo

Chanteurs :

- The Priests
- Sœur Glenda Valesca Hernández Aguayo

Présentateur :

- Rosario Carello

PROCESSION MARIALE DANS LES JARDINS DU VATICAN

**[6 juillet 2013 – de 18h30 à 20h
Jardins du Vatican]**

Début de la procession

Mgr Rino Fisichella invite à la prière mariale.

Prière d'ouverture

Première mystère joyeux L'annonce de l'ange

L'animateur :

Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir !

Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et, avec la puissance du Christ servir l'homme et l'humanité entière ! N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait !

Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc – je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, – permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle !

*(Jean-Paul II, Homélie prononcée
de la messe de commencement du Pontificat, 22 octobre 1978)*

CHANT N° 14
DOMINUS SPIRITUS EST

CHANT N° 15
MAGNIFICAT

Chapelet en latin.

Deuxième mystère joyeux
La visitation d'Elisabeth

L'animateur :

Marie est aussi celle qui, d'une manière particulière et exceptionnelle – plus qu'aucune autre – a expérimenté la miséricorde, et en même temps – toujours d'une manière exceptionnelle – a rendu possible par le sacrifice du cœur sa propre participation à la révélation de la miséricorde divine. [...] Marie est donc celle qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine. Elle en sait le prix, et sait combien il est grand.

*(Jean-Paul II, Encyclique Dives in misericordia, n. 9,
30 novembre 1980)*

CHANT N° 16
BENEDICTUS DOMINUS DEUS

CHANT N° 17
DA PACEM CORDIUM

Chapelet en latin.

Troisième mystère joyeux
La naissance de Jésus

L'animateur :

Noël, en effet n'est pas un simple anniversaire de la naissance de Jésus, il est aussi cela, mais il est davantage, il est la célébration d'un Mystère qui a marqué et continue de marquer l'histoire de l'homme – Dieu lui-même est venu habiter parmi nous

(cf. Jn 1, 14), il s'est fait l'un de nous –: un Mystère qui concerne notre foi et notre existence.

(Benoit XVI, Audience générale, 21 décembre 2011)

CHANT N° 18
GLORIA, GLORIA

CHANT N° 19
LÆTANTUR CÆLI

Chapelet en latin.

Quatrième mystère joyeux La présentation au Temple

L'animateur :

Chers frères et sœurs consacrés, vous avez tous été représentés dans ce pèlerinage symbolique qui, en l'Année de la foi, exprime encore plus votre rassemblement dans l'Église, pour être confirmés dans la foi et renouveler le don de vous-mêmes à Dieu. À chacun de vous et à vos Instituts, j'adresse avec affection mes salutations les plus cordiales et je vous remercie de votre présence. Dans la lumière du Christ, à travers les multiples charismes de vie contemplative et apostolique, vous coopérez à la vie et à la mission de l'Église dans le monde. Dans cet esprit de reconnaissance et de communion, je voudrais vous adresser trois invitations, afin que vous puissiez entrer pleinement dans cette « porte de la foi » qui est toujours ouverte pour nous.

*(Benoit XVI, Homélie prononcée
pour la Fête de la Présentation du Seigneur, 2 février 2013)*

CHANT N° 20
IUBILATE DEO

CHANT N° 21
CANTATE DOMINO

Chapelet en latin.

Cinquième mystère joyeux Jésus est retrouvé parmi les docteurs du Temple

L'animateur :

Dans l'épisode du Jésus âgé de douze ans, sont enregistrées également les premières paroles de Jésus : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être » (2, 49). [...] Il montre ainsi qui est le vrai Père, où est sa vraie maison, qu'il n'a rien fait d'étrange, qu'il n'a pas désobéi. Il est resté là où doit se trouver le Fils, c'est-à-dire près du Père, et il a souligné qui est son Père. Le mot « Père » domine ainsi le ton de cette réponse et fait émerger tout le mystère christologique. Ce mot ouvre donc le mystère, il est la clé du mystère du Christ, qui est le Fils, et est aussi la clé de notre mystère de chrétiens, qui sommes fils dans le Fils. Dans le même temps, Jésus nous enseigne comment être fils, précisément dans le fait d'être avec le Père dans la prière. Le mystère christologique, le mystère de l'existence chrétienne est intimement lié, fondé sur la prière. Jésus enseignera un jour à ses disciples à prier, en leur disant : lorsque vous priez, dites « Père ». Et, naturellement, ne le dites pas seulement avec les mots, mais avec votre existence, apprenez toujours plus à le dire avec votre existence : « Père » ; et ainsi, vous serez de vrais fils dans le Fils, de vrais chrétiens.

(Benoit XVI, Audience générale, 28 décembre 2011)

CHANT N° 22
CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM

CHANT N° 23
MAGNIFICAT 3

Chapelet en latin.

Conclusion

L'animateur :

Chers frères et soeurs, il est difficile, aujourd'hui, de prendre des décisions définitives ! Le provisoire nous séduit. Nous sommes victimes d'une tendance qui nous pousse au provisoire... comme si nous désirions rester adolescents toute la vie ! N'ayons pas peur des engagements définitifs, des engagements qui impliquent et concernent toute la vie ! De cette façon notre vie sera féconde !

Toute l'existence de Marie est un hymne à la vie, un hymne d'amour à la vie : elle a enfanté Jésus dans la chair et a accompagné la naissance de l'Eglise sur le Calvaire et au Cénacle. [Marie] est la maman qui nous donne la santé pour grandir, pour affronter et dépasser les problèmes, pour nous rendre libres en vue des choix définitifs ; la maman qui nous enseigne à être féconds, à être ouvert à la vie et à être toujours féconds de bien, féconds de joie, féconds d'espérance, à ne jamais perdre l'espérance, à partager la vie avec les autres, la vie physique et spirituelle.

Nous te le demandons ce soir, O Marie... pour le peuple de Rome, pour nous tous : donne-nous la santé que toi seule peut donner, pour que nous soyons toujours signes et instruments de vie.

*(François, Prière du Chapelet
à Basilique papale Sainte-Marie-Majeure, 4 mai 2013)*

Réflexion final du Cardinal João Braz de Aviz Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique.

Bénédition finale

Le Célébrant :

Dóminus vobíscum.

Le Seigneur soit avec vous.

℞. Et cum spírítu tuo.

Et avec votre esprit.

Sit nomen Dómini benedíctum.

Que le nom du Seigneur soit béni.

℞. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

Maintenant et toujours.

Adiutórium nostrum in nómine Dómini.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℞. Qui fecit cælum et terram.

Qui a fait le ciel et la terre.

Benedícat vos omnípotens Deus,
Pater, ✠ et Fílius, ✠ et Spírítus ✠ Sanctus.

Que la bénédiction du Seigneur et sa miséricorde descendent et demeurent sur vous, et que Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

℞. Amen.

Amen.

Le Diacre :

Benedicámus Dómino.

Bénédissons le Seigneur.

℞. Deo grátias.

Nous rendons grâce à Dieu.

CHANT N° 12
SALVE, REGINA

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE
PRÉSIDÉE PAR LE SAINT-PÈRE FRANÇOIS

7 juillet 2013 – 9h30
Basilique Saint-Pierre **1**

Se munir du billet d'entrée pour participer à cette messe.

CHANTS

1. Credo, Domine (HYMNE POUR L'ANNÉE DE LA FOI)

1. En chemin, emportés par nos attentes,
Ne craignons pas la nuit !
Tu nous viens dans l'Avent de notre histoire,
Tu es pour nous le Fils du Très-Haut.

– Credo, Domine, credo!

Par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur, nous t'appelons :

R. Adáuge nobis fidem!

Credo, Domine, adáuge nobis fidem!

2. En chemin, sans pain pour notre route,
Nous attendons ton jour.
Tu nous combles à Noël de ta lumière,
Tu es pour nous l'étoile du matin.

– Credo, Domine, credo!

Par Marie, la première des croyants,
Seigneur, nous te prions :

R. Adáuge nobis fidem!

Credo, Domine, adáuge nobis fidem!

3. En chemin, avec nos plaies ouvertes,
Nous marchons à perdre souffle.
Tu guéris au désert ceux qui te cherchent
Tu es pour nous la main qui délivre.

– Credo, Domine, credo!

Par les pauvres et par leurs mains tendues,
Seigneur, nous t'implorons :

R. Adáuge nobis fidem!

Credo, Domine, adáuge nobis fidem!

4. En chemin, sous la croix de nos épreuves,
Découvrons nos pas dans les tiens !
Tu éclates de vie le jour de Pâques,
Tu es pour nous le Vivant qui ne meurt plus.

– **Credo, Dómine, credo!**

Par les humbles qui attendent de renaître
Seigneur, nous te supplions :

R. Adáuge nobis fidem!

Credo, Dómine, adáuge nobis fidem!

5. En chemin, c'est ta voix qui nous rassemble
Pour de neuves Pentecôtes.
Tu recrées la présence de ce Souffle,
Tu es pour nous la Parole qui appelle.

– **Credo, Dómine, credo!**

Par l'Église qui annonce l'Évangile,
Seigneur, nous t'invoquons :

R. Adáuge nobis fidem!

Credo, Dómine, adáuge nobis fidem!

6. En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.

– **Credo, Dómine, credo!**

Par le monde, où ton Règne est parmi nous,
Seigneur, nous t'espérons !

R. Adáuge nobis fidem!

Credo, Dómine, adáuge nobis fidem!

2. JESUS CHRIST YOU ARE MY LIFE
(ROMA 2000)

R. Jesus Christ you are my life,
Alleluja, alleluja.
Jesus Christ you are my life,
You are my life, alleluja.

1. Tu sei via, sei verità, Tu sei la nostra vita,
camminando insieme a Te vivremo in Te per sempre. R.
2. Ci raccogli nell'unità, riuniti nell'amore,
nella gioia dinanzi a Te cantando la Tua gloria. R.
3. Nella gioia camminerem, portando il Tuo Vangelo,
testimoni di carità, figli di Dio nel mondo. R.
4. En el gozo camineremos trayendo tu evangelio,
testimonios de caridad, hijos de Dios en el mundo. R.
5. Tu nous rassembles dans l'unité réunis dans ton grand amour,
devant toi dans la joie nous chanterons ta gloire. R.

3. EMMANUEL

1. Dall'orizzonte una grande luce viaggia nella storia
e lungo gli anni ha vinto il buio facendosi Memoria,
e illuminando la nostra vita chiaro ci rivela
che non si vive se non si cerca
la Verità... l'Emmanuel...
2. Da mille strade arriviamo a Roma sui passi della fede,
sentiamo l'eco della Parola che risuona ancora
da queste mura, da questo cielo per il mondo intero:
è vivo oggi, è l'Uomo Vero, Cristo tra noi.

R. Siamo qui sotto la stessa luce
sotto la sua croce cantando ad una voce.
È l'Emmanuel Emmanuel, Emmanuel.
È l'Emmanuel, Emmanuel.

3. Dalla città di chi ha versato il sangue per amore
ed ha cambiato il vecchio mondo vogliamo ripartire.
Seguendo Cristo, insieme a Pietro, rinasce in noi la fede,
Parola viva che ci rinnova e cresce in noi. **R.**

4. Un grande dono che Dio ci ha fatto è Cristo, il suo Figlio,
e l'umanità è rinnovata, è in Lui salvata.
È vero uomo, è vero Dio, è il Pane della Vita,
che ad ogni uomo ai suoi fratelli ridonerà. **R.**

5. La morte è uccisa, la vita ha vinto, è Pasqua in tutto il mondo,
un vento soffia in ogni uomo lo Spirito fecondo.
Che porta avanti nella storia la Chiesa sua sposa,
sotto lo sguardo di Maria, comunità. **R.**

6. Noi debitori del passato di secoli di storia,
di vite date per amore, di santi che han creduto,
di uomini che ad alta quota insegnano a volare,
di chi la storia sa cambiare, come Gesù. **R.**

7. È giunta un'era di primavera, è tempo di cambiare.
È oggi il giorno sempre nuovo per ricominciare,
per dare svolte, parole nuove e convertire il cuore,
per dire al mondo, ad ogni uomo: Signore Gesù. **R.**

(2v) È l'Emmanuel, Dio con noi
Cristo tra noi.
Sotto la sua croce
È l'Emmanuel, Emmanuel
Sotto la stessa croce
cantando ad una voce.

8. This city which has poured out
its life-blood out of love
and has transformed the ancient world
will send us on our way,
by following Christ, together with Peter,
our faith is born again,
the living word
that makes us new
and grows in our hearts.

9. Ce don si grand que Dieu nous a fait
le Christ son Fils unique ;
l'humanité renouvelée
par lui est sauvée.
Il est vrai homme, il est vrai Dieu,
il est le pain de vie
qui pour chaque homme
pour tous ses frères
se donne encore,
se donne encore.

10. Llegó una era de primavera
el tiempo de cambiar:
hoy es el día siempre nuevo
para recomenzar,
cambiar de ruta y con palabras nuevas
cambiar el corazón
para decir al mundo, a todo el mundo:
Cristo Jesús.

R. Y aquí bajo la misma luz,
bajo su misma cruz, cantamos a una voz.
È l'Emmanuel Emmanuel, Emmanuel.
È l'Emmanuel, Emmanuel.

4. NADA TE TURBE

R. Nada te turbe, nada te espante
quien a Dios tiene, nada le falta.
Nada te turbe, nada te espante
solo Dios basta!

5. HERE I AM LORD

1. I, the Lord of sea and sky
I have heard my people cry
All who dwell in dark and sin
My hand will save.
I who made the stars and night
I will make the darkness bright
Who will bear my light to them
Whom shall I send?

R. Here I am Lord
Is it I Lord?
I have heard you calling in the night
I will go Lord
If you lead me
I will hold your people in my heart.

3. I the Lord of snow and rain
I have borne my people's pain
I have wept for love of them
They turn away.
I will break their hearts of stone
Fill their hearts with love alone
I will speak my word to them
Whom shall I send? R.

I will hold your people in my heart...

6. LAUDATE DOMINUM

℞. Laudáte Dóminum,
laudáte Dóminum
omnes gentes! Allelúia!

7. PESCADOR DE HOMBRES

1. Tu has venido a la orilla
no has buscado a sabios, ni a ricos
tan solo quieres que yo te siga.

℞. Señor, me has mirado a las ojos
sonriendo, has dicho mi nombre
en la rena, he dejado mi barca
junto a ti, buscare otro mar.

2. Tu necesitas mis manos
mis cansancios que a otros descansen
amor que quiero seguir amando. ℞.

3. Tu sabes bien lo que quiero
en mi barca no hay oro ni espadas
tan solo redes y mi trabajo. ℞.

4. Tu pescador de otros mares
ansia entera de almas que esperan
amigo bueno que asi me llamas. ℞.

8. BONUM EST CONFIDERE

℞. Bonum est confidere in Dómino,
bonum speráre in Dómino.

9. CHRISTE, LUX MUNDI

R. Christe, lux mundi, qui séquitur te,
habébit lumen vitæ, lumen vitæ.

10. JESUS LE CHRIST, LUMIERE INTERIEURE

*Jésus le Christ, lumière intérieure,
ne laisse pas mes ténèbres me parler.
Jésus le Christ, lumière intérieure,
donne moi d'accueillir ton amour.*

11. UBI CARITAS

R. Ubi caritas et amor,
ubi caritas Deus ibi est.

12. SALVE, REGINA

Salve, Regina, Mater misericordiæ,
vita, dulcèdo, et spes nostra, salve.
Ad te clamámus, éxsules filii Evæ,
ad te suspirámus, geméntes et flentes
in hac lacrimárum valle.
Eia ergo, advocáta nostra, illos tuos
misericórdes óculos ad nos convérte.
Et Iesum, benedíctum fructum ventris tui,
nobis, post hoc exsílium, osténde.
O clemens, O pia, O dulcis Virgo María.

13. VENI, CREATOR SPIRITUS

1. Veni, creátor Spíritus,
mentes tuórum visita,
imple supérna grátia,
quæ tu creásti, péctora.
 2. Qui dicéris Paráclitus,
donum Dei altíssimi,
fons vivus, ignis, cáritas,
et spiritális únctio.
 3. Tu septifórmis múnere,
dextræ Dei tu dígitus,
tu rite promíssum Patris,
sermóne ditans gúttura.
 4. Accénde lumen sénsibus,
infúnde amórem córdibus,
infírma nostri córporis,
virtúte firmans pépeti.
 5. Hostem repéllas lóngius
pacémque dones prótinus;
ductore sic te prævio
vitémus omne nóxium.
 6. Per te sciámus da Patrem,
noscámus atque Fílium,
teque utriúsque Spíritum
credámus omni témpore.
- Amen.

14. DOMINUS SPIRITUS EST

R. Dóminus Spíritus est.
Spíritus autem vivícat. (2v)

15. MAGNIFICAT

Magnícat, magnícat,
magnícat ánima mea Dóminum,
magnícat, magnícat, magnícat ánima mea.

16. BENEDICTUS DOMINUS DEUS

Benedíctus Dóminus Deus,
benedíctus Dóminus Deus,
quia visitávit et redémit pópulum suum.

17. DA PACEM CORDIUM
(CANONE)

Da pacem córdium. Da pacem córdium.
Pacem. Pacem.

18. GLORIA, GLORIA
(CANONE)

Glória, glória in excélsis Deo!
Glória, glória, allelúia, allelúia!

19. LÆTENTUR CÆLI

Læténtur cœli, exsúltet terra, a fácie Dómini,
quia venit, quia venit.

20. IUBILATE DEO

Iubiláte Deo,
Iubiláte Deo, alleluia!

21. CANTATE DOMINO

Cantáte Dómino.
Allelúia, allelúia! Iubiláte Deo.

22. CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM

Cantáte Dómino cánticum novum.
Allelúia, allelúia.
Cantáte Dómino omnis terra.
Allelúia, allelúia.

23. MAGNIFICAT 3

Magníficat ánima mea, magníficat ánima mea,
magníficat ánima mea, Dóminum.

24. TI SEGUIRÒ

℟. Ti seguirò, ti seguirò, o Signore
e nella tua strada camminerò.

1. Ti seguirò nella via dell'amore
e donerò al mondo la vita. ℟.
2. Ti seguirò nella via del dolore
e la Tua Croce ci salverà. ℟.
3. Ti seguirò nella via della gioia
e la Tua luce ci guiderà. ℟.

25. RESTA QUI CON NOI
(ROMA 1984)

1. Le ombre si distendono
scende ormai la sera
e si allontanano dietro i monti
i riflessi di un giorno che non finirà,
di un giorno che ora correrà sempre
perché sappiamo che una nuova vita
da qui è partita e mai più si fermerà.

℞. Resta qui con noi il sole scende già,
resta qui con noi Signore, è sera ormai.
Resta qui con noi il sole scende già,
se tu sei fra noi la notte non verrà.

2. S'allarga verso il mare
il tuo cerchio d'onda
che il vento spingerà fino a quando
giungerà ai confini di ogni cuore,
alle porte dell'amore vero;
come una fiamma che dove passa brucia,
così il Tuo amore
tutto il mondo invaderà. ℞.

3. Davanti a noi l'umanità
lotta, soffre e spera
come una terra che nell'arsura
chiede l'acqua da un cielo senza nuvole,
ma che sempre le può dare vita.
Con Te saremo sorgente d'acqua pura,
con Te fra noi il deserto fiorirà. ℞.

26. ONE BODY
(DENVER 1993)

1. When you eat my Body
and you drink my Blood,
I will live in you
and you will live in in my love.

R. We are one Body,
the Body of Christ
and we do not stand alone.
We are one Body,
the Body of Christ
and he came that we might have life.

2. At the name of Jesus
every knee shall bend,
Jesus is the Lord,
and he will come again. R.

3. I am the way, the truth, the life.
I am the final sacrifice,
I am the way, the truth, the life.
He who believes in him will have eternal life. R.

27. BLESS THE LORD

Bless the Lord my Soul,
and bless his holy name.
Bless the Lord my Soul,
he rescues me from death.

28. MISERICORDIAS DOMINI

Misericórdias Dómini
in ætérnum cantábo.

29. VENI, SANCTE SPIRITUS

Veni Sancte Spíritus,
tui amóris ignem accénde.
Veni, Sancte Spíritus,
veni, Sancte Spíritus.

30. EXAUDI ORATIONEM MEAM

Exáudi oratióem meam,
et clamor meus ad te véniat.
Tu, Deus, in ætérnum pérmanes,
in ætérnum pérmanes.





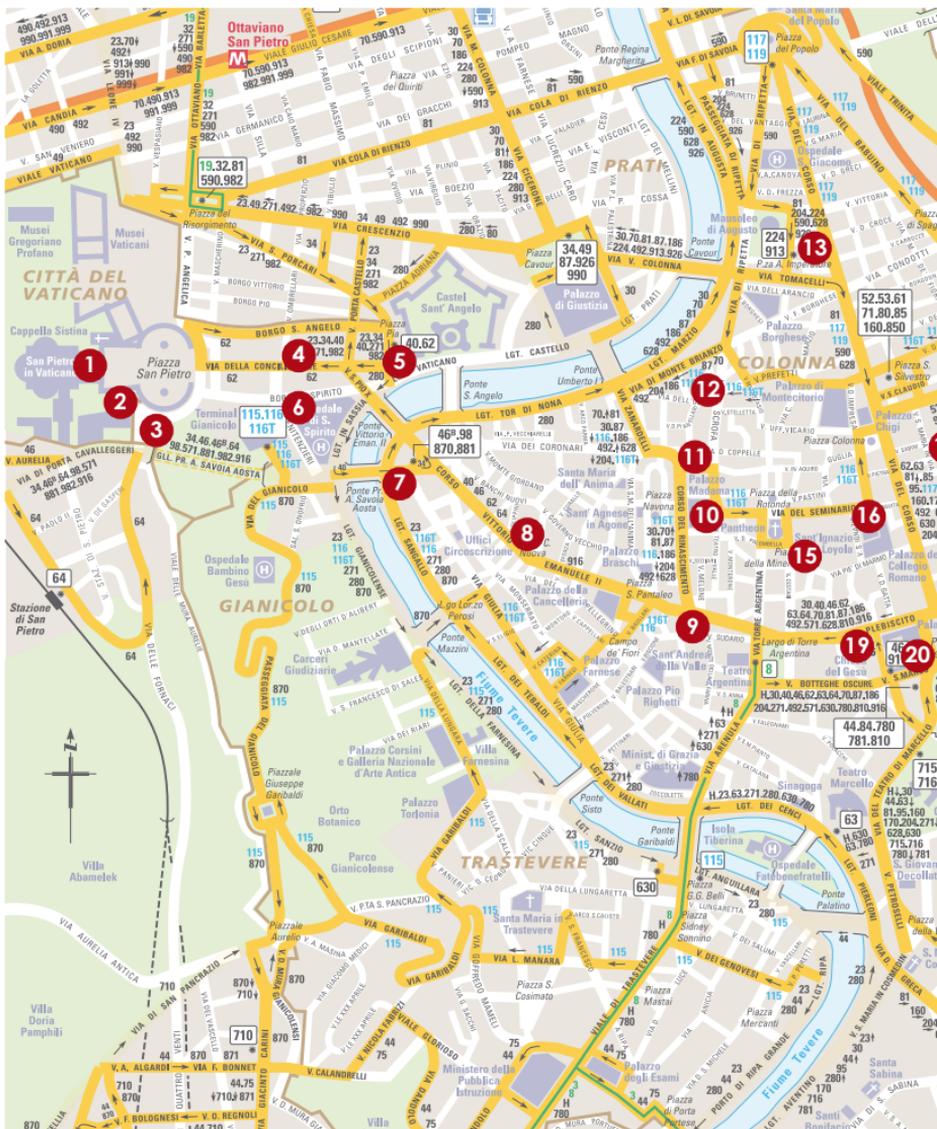








Capitole	22 [Piazza del Campidoglio]
Castel Sant'Angelo (Jardins)	5 [Lungotevere Castello, 50]
Gesù (Chiesa del)	19 [Piazza del Gesù]
Pontificale Université du Latran	23 [Piazza San Giov. Laterano, 4]
Salle Paul VI	2 [Piazza del Sant'Uffizio]
San Carlo al Corso	13 [Via del Corso, 437]
San Giovanni de' Fiorentini	7 [Piazza dell'Oro, 1]
San Giovanni in Laterano	24 [Piazza Porta San Giovanni, 4]
San Luigi dei Francesi	10 [Piazza San Luigi de' Francesi, 5]
San Marco	20 [Piazza San Marco, 48]
San Pietro - Saint-Pierre	1 [Piazza San Pietro]
Sant'Agostino	11 [Piazza Sant'Agostino]
Santa Maria in Aracoeli	21 [Piazza Venezia]
Santa Maria in Traspontina	4 [Via della Conciliazione, 14b]
Santa Maria in Trivio	17 [Via dei Crociferi, 49]
Santa Maria in Vallicella	8 [Piazza della Chiesa Nuova]
Santa Maria sopra Minerva	15 [Piazza della Minerva, 42]
Santa Monica (Cappella)	3 [Piazza del Sant'Uffizio]
Sant'Andrea della Valle	9 [Piazza Sant'Andrea della Valle]
Sant'Antonio dei Portoghesi	12 [Via dei Portoghesi, 6]
Santi XII Apostoli	18 [Piazza dei Santi Apostoli, 51]
Sant'Ignazio di Loyola	16 [Via del Caravita, 8a]
Santissima Trinità dei Monti	14 [Piazza Trinità dei Monti, 3]
Santo Spirito in Sassia	6 [Borgo Santo Spirito, 5]



MERCI À:



Lieux du Pèlerinage



PARTICIPEZ ET TÉMOIGNEZ



ANNUSFIDEI.VA

